

Trop de pesticides dans nos fruits et légumes, selon une étude européenne

LA MOITIÉ des fruits, légumes et céréales consommés en France en 1999 présentaient des résidus de pesticides, selon une enquête de l'Office alimentaire et vétérinaire de la Commission européenne, rendue publique lundi 6 août. Mais seulement 8 % de l'ensemble de ces aliments étaient en infraction avec les normes européennes, 41 % contenant des pesticides à des taux acceptables. Ce résultat est cependant parmi les plus mauvais d'Europe, seuls l'Autriche et les Pays-Bas faisant moins bien que la France. Pour la moyenne des dix-sept pays concernés par l'étude, 64 % des aliments testés ne contenaient ni herbicides, ni insecticides, ni fongicides. La France est le deuxième utilisateur mondial de pesticides derrière les Etats-Unis. Ces « produits phytosanitaires » n'impliquent pas forcément un risque pour la santé.

Lire page 24

G8 : enquête sur les brutalités policières

- A Rome, la mission d'information sur les violences des forces de l'ordre lors du sommet de Gênes commence ses auditions
- En Europe, les victimes témoignent et s'organisent pour porter plainte
- L'Italie s'interroge sur la formation de sa police
- L'Allemagne propose un corps anti-émeute européen

LES BRUTALITÉS policières qui ont accompagné le sommet du G8 fin juillet à Gênes n'en finissent pas d'avoir des répercussions en Europe. A Rome, la mission parlementaire d'information commence

ses travaux mardi 7 août. Elle devra entendre mercredi le directeur national de la police, Gianni De Gennaro, l'ancien bras droit de Giovanni Falcone, le chef de la lutte anti-Mafia. Mais l'opposition

réclame surtout l'audition de Gianfranco Fini, le vice-président du conseil et chef du mouvement post-fasciste, l'Alliance nationale, dont la présence dans les locaux de la police a entraîné des interroga-

tions sur l'influence de l'extrême droite dans la police.

L'Italie s'interroge aussi sur sa police, alors que les témoignages continuent de dresser un tableau accablant du comportement des policiers à la caserne Bolzaneto où étaient conduits les interpellés avant d'être transférés en prison. Les magistrats italiens chargés de l'enquête ont employé le mot de « torture ». De Bruxelles à Francfort et Londres, nos correspondants ont recueilli des témoignages qui évoquent des passages à tabac dans les locaux de la police.

Parallèlement, le ministre de l'intérieur allemand a lancé l'idée d'une police anti-émeute européenne. Les effectifs de ce corps international seraient formés spécialement pour le maintien de l'ordre dans les manifestations. Les Allemands souhaitent aussi former un fichier européen des « touristes émeutiers ».

Lire page 2 et notre éditorial page 9

www.lemonde.fr/genes



ATHLÉTISME

Marion Jones battue

Surprise aux championnats du monde d'athlétisme à Edmonton (Canada). La favorite du 100 mètres, l'Américaine Marion Jones, invaincue en cinquante-quatre courses, a été devancée de 2 centièmes de seconde par l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich (photo), victorieuse en 10 s 82. Chez les Français, après le forfait sur 400 mètres haies de Stéphane Diagana, souffrant d'une tendinite, les chances de médailles s'amenuisent.

p. 14 et 15



Ulster : l'IRA fait un geste

L'ESPOIR renaît en Ulster où l'Armée républicaine irlandaise (IRA) a fait savoir, lundi soir 6 août, qu'elle était prête à détruire une partie de son arsenal. Ce faisant, le camp républicain (catholique) signifie qu'il accepte le projet de compromis préparé par Londres et Dublin pour relancer un processus de paix interrompu avec la démission le 1^{er} juillet de David Trimble, le premier ministre du gouvernement bi-confessionnel de la province. Toutefois, rien ne garantit que les Unionistes (les protestants) vont se satisfaire de l'engagement verbal pris par l'IRA pour reprendre l'expérience d'un gouvernement commun avec les républicains.

Lire page 4

On ne sait jamais ce qui va arriver et le best-seller du pire vous dit quoi faire

VIVANT dans un pays confortable et adorant se faire peur, les Américains ont porté au nombre des meilleures ventes littéraires de l'année un ouvrage qui détaille les « scénarios du pire » et les moyens d'y survivre. C'est un petit livre jaune orangé, la couleur rassurante des autobus scolaires. Il peut se glisser dans la poche ou, consacrent ses auteurs, dans la boîte à gants : « On ne sait jamais. »

En fait de pire, il ne s'agit pas de guerre chimique ni d'attaques de missiles intercontinentaux, mais de crocodiles, d'avalanches, de voitures qui tombent à l'eau, de parachutes qui ne s'ouvrent pas, d'avions dont le pilote est subitement frappé d'une crise cardiaque, bref, de toutes ces catastrophes ou situations improbables auxquelles les journaux télévisés américains consacrent des développements enthousiastes dans leur rubrique « Survivor Story ».

« Le principe de base de ce livre est simple, expliquent les auteurs, Joshua Piven, 29 ans, et David Borgenicht, 32 ans. Vous ne savez jamais l'heure à laquelle vous pourriez être appelé à vous livrer à un acte d'extrême bravoure. » Bref, si le destin vous somme de pratiquer une trachéotomie,

d'accoucher un bébé dans un taxi, ou de recevoir un colis piégé, le manuel vous indique comment pratiquer. En cas de tremblement de terre, ne pas rester dans la cuisine ni près de la cheminée. En cas de coup de poing dans l'estomac, encaisser à l'oblique. En cas de fusillade, inutile de compter les coups de feu. « Vous n'avez aucune idée du nombre de munitions qui restent. Computer, c'est seulement au cinéma. »

Le Worst-Case Scenario Survival Handbook explique aussi quelle contenance prendre en cas de rencontre avec un animal sauvage hors jardin zoologique. S'il s'agit d'un alligator, l'idéal est de réussir à se percher sur son dos en exerçant une pression sur le cou ; automatiquement, les mâchoires s'ouvrent. En cas d'attaque de requin, il est recommandé de frapper sans discuter. Pas le nez, « comme on le croit souvent », mais les yeux ou les branchies. Et c'est encore mieux avec un objet lourd, tel qu'un « appareil photo ». (Ne rions pas. Les Etats-Unis sont encore un pays de prédateurs. L'été dernier, la presse montrait des photos d'ours marchant sur l'autoroute après avoir été chassés des hauteurs par les feux de forêt. Cette année, ce sont les requins qui, ayant

semé la panique en Floride, ont fait la « une » de Time).

Avec ses croquis et diagrammes, dans le style « manuel du boy-scout des années 1950 », comme dit le New York Times, l'ouvrage a été vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires. Dix-huit mois après sa sortie, il figure encore régulièrement sur la liste des best-sellers du New York Times. Distribué par une maison d'édition californienne, Chronicle Books, qui n'avait jamais connu pareil engouement en trente-cinq ans, il a engendré l'habituelle collection de produits dérivés qui entourent les phénomènes de librairie (calendriers, cartes postales, etc.).

In fine, les auteurs publient la liste de leurs sources : des experts, rien que des experts. Des sommités dans le domaine de la météorologie, du parachutisme, de la cardiologie ou de la mécanique auto (pour le chapitre : Comment démarquer une voiture sans la clé). « Nous avons touché quelque chose, mais nous ne savons pas exactement quoi, a reconnu David Borgenicht, c'est de l'information exacte. Mais qui en a besoin ? »

Corine Lesnes

Fonds spéciaux et fraude fiscale



JEAN-PIERRE DINTILHAC

DANS une lettre du 31 juillet, le procureur de la République de Paris, Jean-Pierre Dintilhac, envisage clairement des poursuites pour fraude fiscale contre les bénéficiaires de fonds spéciaux non déclarés.

Lire page 6

www.lemonde.fr/chirac-affaires

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 300 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 808 - 7,50 F - 1,14 €



1/4

Les Professionnels du Marché de l'Art attendent avec impatience les effets de la loi du 10 juillet 2000

A paraître : Le Code des Ventes Volontaires et Judiciaires

Analyses et synthèses tirées du 10/17/2000 et révisées 2001-850-857-852 du 19/07/2001

49 Euros TTC (321,42 FRF TTC) 300 pages - ISBN : 2-907129-28-7

Le Service Judiciaire Européen est une société du Groupe Artprice.com

2001, la France n'est plus qu'un troisième place du Marché de l'Art mondial loin derrière les pays anglo-saxons.

artprice.com

leader mondial de l'information sur le marché de l'art

Partenaire Institutionnel des Biennales d'Art Contemporain de Lyon 2001 & 2003

artprice.com coté au Nouveau Marché (7478)

Groupe Serneur S.A.S. capital 598 539 000 FRF

Une participation du groupe Bernard Arnault (Agafin)

POINT DE VUE

A propos d'un « ami » français

par Elie Barnavi

JE ne sais ce qui m'a le plus révolté dans cette « Lettre à un ami israélien », signée par Pascal Boniface (Le Monde du 4 août). L'hypocrisie du titre, qui m'a rappelé fâcheusement un méchant pamphlet publié naguère par Ibrahim Souss ? Le ton mielleux et patelin, qui masque mal une implacable hostilité ? L'écart entre la tonalité de ce texte et celle, brutale, d'un autre qu'il a commis, mais destiné à la consommation interne de son parti ? Le contenu, riche en insinuations idéologiques mais politiquement vide ? Tout cela à la fois, sans doute.

Occupons-nous du contenu. Nous sommes dans les « principes universels », n'est-ce pas, alors au diable l'analyse politique. Car enfin, pourquoi la « voie de la paix proposée par Barak », au dire même de notre censeur, a-t-elle échoué ? Pourquoi le camp de la paix israélien est-il en lambeaux ? Comment a-t-on glissé d'un processus de paix prometteur, qui semblait toucher à son terme, à

une campagne de terreur d'une envergure sans précédent, même dans notre malheureuse région battue depuis si longtemps par les vents mauvais de l'intégrisme religieux ? De Camp David à Taba, quel était le partage des responsabilités des uns et des autres dans l'échec ? Sur quoi a buté la négociation, puisque la « création d'un Etat palestinien indépendant et viable », qu'il appelle justement de ses vœux, ne faisait pas problème, ni pour le gouvernement d'Israël ni pour la majorité des Israéliens ? Ne cherchez pas un début d'explication dans le pamphlet du directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques.

Il est vrai que toute analyse politique procède d'une réflexion historique.

Lire la suite page 9

Elie Barnavi est ambassadeur d'Israël en France.

www.lemonde.fr/israel-palestiniens



VIDÉO

L'empire des jeux

Avec Counter-Strike, des unités antiterroristes affrontent des groupes terroristes avec un réalisme à faire frémir. Avec ses missions périlleuses, tous les ingrédients sont réunis pour une aventure à suspense. Disputés par équipes, comme un sport collectif, les matches se multiplient à travers le monde. Le créateur, un jeune Vietnamien de Vancouver, avoue ne vivre que pour le jeu vidéo.

p. 8



LITTÉRATURE

Jorge Amado est mort

L'écrivain brésilien Jorge Amado est mort lundi 6 août dans sa ville natale de Salvador de Bahia ; il allait fêter ses 89 ans. Auteur de très nombreux romans, traduit dans une cinquantaine de langues, il avait su exprimer les aspirations, les désirs et les rêves des Brésiliens. Depuis plusieurs années, on parlait de lui pour le Nobel.

p. 19

International.....	2	Météorologie.....	17
France-Société.....	5	Jeux.....	17
Régions.....	7	Carnet.....	18
Horizons.....	8	Abonnements.....	18
Entreprises.....	10	Culture.....	19
Tableau de bord.....	11	Guide culturel.....	22
Aujourd'hui.....	14	Radio-Télévision.....	23

Le Gévaudan, havre de paix et de beauté

Au nord de la Lozère, à 1 000 mètres d'altitude, se cache le territoire solitaire de la Margeride. Les Gabalitaïns sont jaloux du calme et de la nature sauvage qui règnent sur le plateau. Et c'est cette qualité de vie qui attire de nouveaux habitants en quête de paysage préservé

MENDE

de notre envoyée spéciale

Fichu pays ! Il se cache et se traque comme la bête du même nom. Il se dérobe à mesure qu'on croit l'atteindre. Comme un mirage ! Il faut l'avoir cherché en avalant des kilomètres de bitume sur les lacets des routes de la Lozère jusqu'à se perdre pour le retrouver. « C'est ici le Gévaudan ? », demande la jeune fille de Huelzas. Sur le causse Méjean, au milieu d'un paysage lunaire, les brebis se confondent avec les « clapas », tas de pierres au milieu de la lande. Elle en doute. Elle dirait que « c'est plutôt du côté de Marvejols », au nord.

C'est écrit sur la carte pourtant. A peu de chose près, le département de la Lozère recouvre l'ancienne province du Gévaudan. Mais les habitants du Causse, au sud, l'ont oublié. Ils se proclament « Causseards » et narguent le Larzac, au loin, qui n'a pas su résister à la notoriété.

Route au nord, donc. Via les canyons des gorges du Tarn, ralentir à l'entrée des virages, passer Sainte-Enimie, retour sur Mende avec sa cathédrale encastrée dans la vallée. Grimper la côte bien connue des coureurs cyclistes du Grand Prix du Midi libre. Rouler, rouler encore et soudain... respirer. Serait-on enfin arrivé ?

Le regard ricoche sur des rocs de granit. Il rebondit sur des bosquets de hêtres, de sapins et de pins, saints protecteurs des giroules et des myrtilles. C'est un plateau à 1 000 mètres d'altitude qui ondule, comme une mer, gardé par des vaches de race aubrac, poils couleur miel et yeux fardés.

C'est le territoire de la Margeride : « Une petite Mongolie douce, une Bretagne dont la merée se serait à tout jamais retirée, offrant les laisses aux herbages, un Languedoc tenté par le nord », écrit joliment l'écrivain Olivier Rollin. C'est le « Gévaudan du Gévaudan », indi-



que Félix Buffière, grand érudit du pays. Autant dire son cœur : Nasbinals à l'ouest, Langogne à l'est, Marvejols au sud, Saugues, en Haute-Loire, au nord, en forment les quatre points cardinaux.

Une frontière imaginaire sépare les habitants de la Margeride du sud du département. Elle passe en lisière de dolmens et des toits de lauzes. Le froid l'hiver n'a que deux antidotes : un boufadou dans l'âtre et une bourrée au son de la cabrette, la cornemuse à soufflet du Massif central, pour se réchauffer.

Le dialecte local, dérivé de l'occitan, transforme en « che » ou « cha » les syllabes que l'on prononce « ce » ou « ça » au sud. « Ici, on regarde plus vers

Clermont-Ferrand que vers Montpellier », prévient Christian Boulet, bibliothécaire de l'hôpital psychiatrique où Paul Eluard, poète et résistant, trouva refuge, l'hiver 1943-1944, sous le faux nom d'Eugène Grindel, à Saint-Alban.

Qu'ils soient Auvergnats du Sud ou Lozériens du Nord, qu'importe. Ils se sentent « en Gévaudan ».

A Marvejols, ce soir, on projette *Le Pacte des loups*. Le film est suivi d'une conférence sur « la bête ». Il y a foule. C'est ici qu'elle a sévi, tuant, entre 1764 et 1767, une centaine de femmes et d'enfants. L'imagerie populaire de « la bête » ne cesse de ramener le Gévaudan en Margeride. Mais ce pays se résume-t-il à un animal, qu'il soit chien ou loup ? « Les gens ici ne se disent pas gévaudanais ! relève Raymonde Mazet, patronne de

l'auberge Le Regimbal, à Javols. Ils sont gabales ! »

Perdu dans la brume, le minuscule village de Javols recèle en effet un secret... En 50 avant J.-C., les Gabales, peuplade gauloise cliente des Arvernes, auraient implanté là leur chef-lieu, donnant ensuite aux Romains l'idée d'en faire la capitale de la province du Gévaudan. Javols le restera pendant huit siècles. Dans cette petite vallée du Triboulin, « la plupart des gens ne savent pas pour autant que le Gévaudan tire son nom de ce peuple », précise Benoît Ode, archéologue, responsable adjoint des fouilles sur le site. Et pour un peu, le chantier de fouilles qui chamboule les champs de Javols agacerait les habitants.

Les gens du Gévaudan ne commencent pas dans le culte des racines. Alors qu'est-ce qui les unit ?

Bloc-notes

- *Lozère*, sous la direction de Janine Brager. Conseil général de la Lozère, 1998, 198 p., 280 F (42,69 €).
- *La Margeride*, recueil de textes écrits par sept auteurs dont Olivier Rollin, Pierre Autin-Grenier, Gil Jouanard. Les Presses du Languedoc, 1992, 156 p. avec photos, 150 F (22,87 €).
- *Le Dictionnaire du dialecte gévaudanais*, d'Emile Tichet et Rémy Chastel. Ed. L'Escolo Gabalo, deux tomes, 1992 et 2000, 360 p., 160 F (24,39 €).
- *Javols, Anderitum et le Gévaudan antique*, d'Alain Ferdière et Benoît Ode. Conseil général de la Lozère, 25 p., 30 F (4,57 €). Brochure sur les fouilles de Javols.
- Musée archéologique de Javols, ouvert en 1998.
- *Contes et légendes du Gévaudan*, de Félix Remize, Espace Sud, 1996, 130 F (19,82 €).

- *Ephémérides*, journal d'Emmanuel de Las Cases, ancien sénateur de la Lozère, 1854-1934. Les Presses du Languedoc, 1992, 150 F (22,87 €).
- *Les Maîtres de granit, les notables de Lozère du XVIII^e siècle à nos jours*, d'Yves Pourcher, ouvrage d'un anthropologue. Plon, 1987, 386 p., 189 F (28,81 €).
- *La Vie des loups, mythes et réalités*, de Gérard Ménatory. Stock, 1990, 333 p., 98 F (14,94 €), par le fondateur du parc aux loups du Gévaudan, à Sainte-Lucie, à côté de Marvejols (04-66-32-09-22).
- Musée de la vie rurale, Hures-la-Parade, Huelzas. Reconstitution d'une ferme caussearde.
- Huitième Festival de musique baroque d'Anderitum-Javols du 18 au 26 août (04-66-42-95-78). Au programme : « Musiques pour le roy à Versailles. »



Près de la vallée de l'Enfer, les loups attirent les touristes

MENDE

de notre envoyée spéciale

Son père se baladait avec deux loups en laisse, dans les rues de Mende. Elle a grandi avec Toundra et Bralow, deux « louvards » de six mois, qui gambadaient dans le jardin. Anne Ménatory, quarante-deux ans, parle d'une voie douce, mais avec passion, des 116 loups qu'elle soigne et élève sur 36 hectares au Parc aux loups de Sainte-Lucie, aux portes du Gévaudan.

Il est 16 heures, ce lundi. Au bord de la vallée de l'Enfer, les loups ont faim. L'un d'eux s'approche d'elle à portée de son bras. Avant de se saisir de sa pitance, un morceau de viande jeté dans les herbes folles, il semble lui demander son accord. « Je les connais tous, dit-elle : le grand vieux loup respecté, là-bas, avec ses oreilles cassées et la dernière portée de louveteaux du clan », qu'elle a vu naître. Elle se sent plus d'atomes crochus avec ces animaux à la fois farouches et familiers, qu'avec les visiteurs à qui elle tente de faire comprendre « que le loup n'attaque pas l'homme ».

Difficile de faire passer le message en Gévaudan : « Régulièrement, on entend dire que des loups se sont enfuis ou qu'on en a relâchés. » Le domaine est pourtant clos de hauts grillages qui ne laissent guère d'espoirs aux animaux qui vou-

draient désert. Malgré ces précautions, bien des méfaits leur sont attribués.

Il y a dix ans, *Midi libre* avait titré : « Deux loups du parc du Gévaudan se sont évadés. » Des éleveurs avaient déclaré « leurs agneaux tués par des loups ». Une dame s'était affolée : « J'ai des petits ! Comment je vais les conduire à l'école ? » Ce n'était qu'un canular de 1^{er} avril. Mais il avait réveillé la peur ancestrale dans la contrée.

S'il ne tenait qu'à elle, M^{me} Ménatory les relâcherait. « Ils le méritent », dit-elle. C'était le projet de son père, décédé en 1998. Originaire de Nîmes, installé dans le Gévaudan comme correspondant de *Midi libre* et du *Monde* à Mende, il a consacré des années à recueillir des dizaines de spécimens de *canis lupus* de Mongolie, de Pologne, du Canada et d'ailleurs avec le rêve de les rendre à leur milieu naturel.

Mais il ne faut plus y compter. Le « malaise » suscité par la réintroduction d'une trentaine de loups sur les terres du Mercantour, dans les Alpes-Maritimes, présage assez mal de ce que serait la réaction des Gabalitaïns.

En liberté surveillée, en revanche, les loups sont une bénédiction pour le département. Chaque jour, l'été, un millier de visiteurs fréquentent le parc. Le conseil général exploite le filon pour faire connaître la Lozère. Il a conçu sa der-

nière campagne de communication autour du thème du loup du Gévaudan. Tout cela a dopé le tourisme, donnant à d'autres l'idée d'introduire des bisons, des aurochs, des chevaux de Mongolie ou des vautours.

Déjà, au XVIII^e siècle, « l'histoire de la bête arrangeait beaucoup de monde en Lozère, remarque M^{me} Ménatory. Elle permettait à l'Eglise, qui voyait dans les attaques de la bête le signe d'un fléau de Dieu, de récupérer les ouailles qui avaient tendance à se disperser ». Les Gabalitaïns se sont toujours sentis délaissés par le pouvoir parisien. Ils ont trouvé dans ce récit légendaire « une excellente façon d'attirer l'attention sur leurs misères », poursuit-elle. La bête est-elle une invention ? Régulièrement, les historiens locaux se déchirent pour savoir s'il s'agissait d'un loup ou d'un chien dressé à tuer. M^{me} Ménatory souligne juste que cette « bête avait un comportement bien humain ». Elle ajoute : « On a retrouvé plusieurs de ses victimes avec la gorge tranchée. Aucune bête au monde ne tuerait ainsi ses proies. »

B. J.

PROFIL

COMTESSE ET MAIRE FIDÈLE

« Tante Sylvie » a disparu. La dame qui vend les tickets pour la visite du château a tourné les poignées de porte en verre de chaque pièce. En vain. « Je vais sonner la cloche ! », dit-elle. L'instrument résonne entre les quatre donjons de granit qui s'adosse au château de sapins de l'Aubrac.

A 5 heures, la comtesse Sylvie de Las Cases paraît. Elle demande qu'on lui pardonne. Elle n'a rien entendu. Sa haute taille, ses traits fins, ses doigts longs rappellent ceux d'un autre personnage célèbre. M^{me} de Las Cases, soixante-dix-sept ans, propriétaire du château de la Baume, châtelaine du Gévaudan, est aussi la sœur aînée de Valéry Giscard d'Estaing. Implantée par mariage en terre du Gévaudan, elle en parle comme d'une terre natale : « Ce pays m'attache ! Les gens y sont très fidèles en amitié, très fidèles à leur terre », récite-t-elle, les yeux clos. Entrent deux prêtres qui s'enqurent de sa santé. Tout autour, les chemins sont hérissés de croix.

Descendant par alliance d'Emmanuel de Las Cases, sénateur du cru de 1903 à 1934, M^{me} de Las Cases vient d'achever son quatrième et dernier mandat de maire (UDF) de Prinsuéjols, 270 habitants répartis dans vingt hameaux sur 4 000 hectares. Elle aura régné vingt-quatre ans sur un domaine, à quelques kilomètres de Chirac... autre village du Gévaudan, « avec l'autre », s'empresse-t-elle de préciser.

Désormais, elle se consacrera à ses vingt-sept petits-enfants et à son château, surnommé « Le Versailles du Gévaudan ». « Pendant qu'il était président de la République, mon frère venait beaucoup nous voir pour les fêtes de famille. Il vient moins maintenant », glisse-t-elle dans un regret retenu. Pourtant, l'autouroute les a « beaucoup rapprochés ».


En 1978, son frère, aujourd'hui président de la région Auvergne, avait inauguré l'A 75 pour désenclaver le Massif central. Le projet lui tenait d'autant plus à cœur qu'il mettrait Clermont-Ferrand à une heure trente du château de sa sœur.

B. J.

seulement, mais loin de l'atmosphère guindée des festivals huppés plus au sud.

Comme d'autres pèlerins de passage qui ont posé leur sac ici, M. Silve est certain que le Gévaudan est un territoire pionnier. Avoir été oublié par la révolution industrielle l'a contraint à faire de la nature sa première culture vivrière. Ce qui faisait hier son retard peut être aujourd'hui sa force. Le Gévaudan, écrit Gil Jouanard, autre amoureux des lieux, a « son passé devant soi ».

Béatrice Jérôme



FUTONS OMOTÉ

LA RÉFÉRENCE

OUVERT LE 15 AOÛT

LE VRAI FUTON :
matelas de fabrication
traditionnelle
100% coton,
fait main

Disponible en
3 épaisseurs de couchage
et 6 dimensions

INTERNET : www.omote.fr
RENSEIGNEMENTS : appel gratuit
N° Vert 0 800 44 30 30

OMOTÉ FUTONS 100% TRADITION

DEMAIN
La Chartreuse



En revanche, pour les commandos terroristes, Minh comprend instinctivement que lorsqu'on s'adresse à la planète entière, mieux vaut être diplomate : « Je ne me suis pas inspiré précisément d'exemples réels. Pour que cela reste un jeu, je ne dois offenser aucun groupe ethnique, religieux ou politique... Certains de mes terroristes portent des treillis et des cagoules très génériques, d'autres ont l'air plutôt européens, sans précision. Il y a un groupe au look vaguement arabe, mais à peine... Pendant un temps, j'ai envisagé de créer un commando de l'IRA, mais j'ai eu peur de mettre en colère les Irlandais, ou les Anglais, je n'étais pas sûr... »

Parallèlement, grâce à l'action des bénévoles, les lieux de combat se multiplient : usines, entrepôts, villes anciennes et modernes, aéroports, navires, forêts... A chaque changement de terrain, les équipes devront adapter leurs stratégies, redéployer leurs attaquants, leurs défenseurs, leurs sentinelles, leurs artificiers, leurs snipers... Les tactiques se décident en temps réel, car les membres d'une même équipe sont en contact audio permanent grâce à un système très élaboré de téléphonie via Internet, intégré au jeu.

DEPUIS qu'il a transformé le sous-sol de la maison de ses parents en bureau-salon-chambre à coucher pour son usage personnel, Minh Le sort très peu de chez lui : « Au début, j'essayais de me fixer des horaires de travail raisonnables, mais, très vite, j'ai trouvé mon rythme : midi-minuit, six jours par semaine. » Il consacre tout son temps à enrichir et améliorer son chef-d'œuvre : Counter-Strike, qu'il a inventé tout seul pour s'amuser sur un petit PC, et qui s'est imposé en quelques mois comme le jeu en réseau le plus joué au monde.

A vingt-trois ans, Minh est désormais célèbre dans l'univers du jeu vidéo. Il pourrait aller vivre où bon lui semble, car il reçoit régulièrement des propositions de divers studios de création américains et européens. Pourtant, il préfère rester avec ses parents, ses trois frères et sa fiancée à Surrey, une banlieue modeste de Vancouver, sur la Côte ouest du Canada. Il est arrivé là en 1979, à l'âge de deux ans, avec toute sa famille qui avait fui le Vietnam dans des conditions dramatiques. Aujourd'hui, le Canada est la seule patrie de Minh. Il sait très peu de choses sur le passé de ses aînés, ne fréquente pas la communauté vietnamienne locale et n'a pas envie de découvrir son pays natal : « Je n'ai pas non plus de hobby, ni de sport favori, ni de cause à défendre... Ma seule vraie passion, c'est le jeu vidéo. »

Counter-Strike est né presque par hasard. Au début de 1999, Minh découvre Half-Life, un nouveau jeu de tir et de combat créé par Valve, petite société américaine basée à Seattle. Il est aussitôt séduit par son univers à la fois brutal et très tactique : pour survivre, il faut tirer mieux et plus vite que l'ennemi, mais aussi être patient et fin manœuvrier. Minh se met à jouer de façon intensive. Pourtant, au bout de quelques semaines, il se lasse un peu : « Half-Life était excellent, mais il n'y a pas de jeu parfait – à moins bien sûr de le fabriquer soi-même, selon ses goûts personnels, ses envies, ses fantasmes... »

Or, peu de temps après sa sortie, Valve décide de publier gratuitement sur Internet une partie du code source de Half-Life, c'est-à-dire du programme informatique qui le compose. Dès lors, n'importe quel programmeur motivé et astucieux peut créer à sa guise des versions modifiées, ou « mods ». Cette pratique de libre publication est encore rare : la plupart des éditeurs de jeux considèrent leur code source comme un secret industriel à ne divulguer en aucune circonstance, et n'hésitent pas à poursuivre en justice ceux qui se le procurent illégalement. Mais les responsables de Valve, proches du mouvement du logiciel libre, ont une vision différente : depuis l'avènement d'Inter-

net, de vastes communautés virtuelles se constituent spontanément autour de certains jeux, qui deviennent ainsi célèbres dans le monde entier. Or le meilleur moyen de favoriser la naissance de communautés actives et fidèles consiste à laisser les joueurs s'approprier le jeu en fabriquant leurs propres versions, qu'ils vont continuer à s'échanger et à modifier pendant des années.

MINH, qui, à l'époque, est étudiant en informatique à l'université de Vancouver, sait qu'il est capable de créer une mod de Half-Life. Un soir, il se lance dans l'aventure, par curiosité. Il découvre que bricoler un jeu est encore plus amusant que de jouer. Il constate aussi qu'il possède un don particulier pour cet exercice : il résout sans difficulté, parfois sans s'en rendre compte, toutes sortes de problèmes jugés insolubles par les habitués des forums Internet spécialisés. Son projet évolue alors rapidement : tout en conservant le « moteur » de Half-Life, c'est-à-

Les joueurs n'emploient jamais le mot « kill » (tuer), mais « frag », un terme de jargon pour initiés : ça prouve qu'ils savent faire la différence entre le jeu et la réalité

dire le noyau central du programme qui fait fonctionner l'ensemble, il décide de créer un jeu entièrement nouveau dont les règles, les décors et les personnages ne devront rien à Half-Life. On sort du schéma imaginé par Valve, mais peu importe...

Pour commencer, Minh imagine posément son jeu idéal. Bien entendu, ce sera un combat à mort ; il se jouera en réseau, car le vrai joueur veut affronter d'autres humains, pas des machines ; et, surtout, ce sera un jeu d'équipe, convivial et solidaire : toute la tactique sera fondée sur le jeu collectif et l'entraide au sein de chaque équipe. Avant de pouvoir jouer, il faudra donc s'intégrer à un clan, ou en créer un autour de soi : « Contrairement à ce qu'on dit souvent, le jeu en réseau rapproche les gens, il crée des grou-

pes d'affinité sur Internet, à l'école ou dans les quartiers, et déclenche des amitiés durables. Il faut favoriser cette dimension dès le stade de la conception. » Par ailleurs, Minh rêve depuis toujours d'un jeu résolument réaliste, ancré dans le monde actuel : « Je n'ai jamais aimé les jeux qui se passent dans un Moyen Âge de pacotille, où tout le monde a des pouvoirs magiques, ou au XXV^e siècle, dans des galaxies bizarres. Un jeu qui se déroule ici et maintenant est beaucoup plus prenant. » Il cherche donc à s'inspirer d'un conflit contemporain. La révélation lui vient tout naturellement, en écoutant les informations : son jeu opposera un groupe de terroristes à une unité antiterroriste professionnelle. Les deux équipes s'affronteront dans divers lieux de la vie quotidienne, comme c'est le cas dans la réalité. Minh a une vision toute simple et presque enfantine du terrorisme, qu'il ne connaît que par les journaux télévisés et les films d'Hollywood : « Ces affaires m'ont toujours fasciné, à cause de l'action et du danger. Je m'imagine toujours en super-flic intrépide et invincible, qui vient délivrer les otages, désamorcer les bombes et tuer tous les méchants. Voilà, c'est à peu près tout. » Il décide d'appeler son jeu Counter-Strike, (Contre-attaque), un titre facile à retenir, qui résume le principe du jeu.

Lorsqu'il se met réellement au travail, il comprend que, malgré ses talents multiples, il n'y arrivera pas tout seul, et se met à chercher sur Internet des volontaires disposés à l'aider bénévolement. Pour commencer, il fait plus ample connaissance avec un écolier de dix-sept ans, Jess Cliffe, avec qui il a déjà joué sur Internet. Jess habite le New Jersey, à l'autre bout du continent américain, mais les deux garçons n'ont pas besoin de se rencontrer pour devenir amis et travailler ensemble. Jess décide de s'occuper du site et du forum de Counter-Strike, ce qui l'amènera à coordonner l'ensemble du travail des volontaires. Peu à peu, il devient le conseiller et le confident privilégié de Minh. Contrairement à son ami, Jess préfère être terroriste : « Les missions sont plus risquées, il y a des bombes à poser, des otages à surveiller. C'est une affaire de caractère, ça ne s'explique pas. Et comme ça, notre tandem est équilibré... »

Minh maîtrise la dimension informatique de l'opération et sait exactement où il va. Il a seulement besoin d'assistants au tempérament artistique, capables de réaliser les décors et les effets sonores. Sa première équipe comprend cinq bénévoles. Le plus actif est un Allemand de dix-neuf ans, Jo Beig, qui habite près de Stuttgart. Jo a du

L'EMPIRE DES JEUX VIDÉO

Inventé par un jeune Vietnamien de Vancouver, c'est un des jeux de combat les plus populaires. Il se pratique par clans, assimilés dans certains pays à des équipes sportives. Counter-Strike oppose des terroristes à des unités d'intervention comme le SAS britannique ou le GIGN français

temps à perdre, car il a refusé de faire son service militaire et doit effectuer un service civil comme aide-soignant dans une maison de retraite. Ce pacifiste convaincu est tout de suite séduit par les scénarios ultraviolents de Counter-Strike, mais il n'y voit aucun paradoxe : « C'est comme le football, vous avez deux équipes, chacune veut gagner en jouant mieux que l'autre, c'est tout. Les joueurs n'emploient jamais le mot « kill » (tuer), mais « frag », un terme de jargon pour initiés : ça prouve qu'ils savent faire la différence entre le jeu et la réalité. »

La première version de Counter-Strike est prête en quelques semaines. Minh décide de la diffuser gratuitement sur Internet pour tester les réactions des joueurs : « Notre but était de nous amuser, nous ne pensions à rien de précis. J'étais persuadé que le jeu allait être téléchargé par une cinquantaine de personnes, pas plus. » Or c'est la ruée. Stupéfaits par la qualité de cette mod pas comme les autres, les « hard-core gamers », joueurs acharnés toujours à l'affût de nouveautés, la font connaître sur le réseau. Très vite, les joueurs occasionnels l'adoptent à leur tour, délaissant les jeux à gros budget produits par les équipes nombreuses et très bien payées des grands studios américains. Valve, de son côté, devient soudain très prospère : pour jouer à Counter-Strike, il faut toujours se procurer le « moteur » de Half-Life, et le plus simple est encore de l'acheter...

GRISÉ par le succès, Minh se met à produire de nouvelles versions à un rythme infernal, jusqu'à une par mois : « J'ai commencé à négliger mes études, mes notes ont baissé, et j'ai failli loucher mes examens, mais ça ne m'angoissait pas, mon jeu était plus important. » L'univers de Counter-Strike s'enrichit rapidement. Pour créer ses différents groupes antiterroristes, Minh se documente abondamment, car les uniformes et les armes doivent être totalement fidèles à la réalité. Il choisit quatre unités d'intervention, les Navy Seals américains, le SAS britannique, le GSG-9 allemand et le GIGN français : « Les joueurs de ces quatre pays apprécient, ils s'identifient fortement à leurs unités nationales. Je reçois aussi des messages venant de joueurs d'autres pays, ils voudraient que je rajoute leurs propres polices antiterroristes. Les plus insistants sont les Israéliens et les Chinois, et aussi des Canadiens, qui souhaiteraient sans doute que je sois plus patriote... »

En cet été 2001, Counter-Strike est le jeu le plus populaire dans sa catégorie : plus de 9 300 serveurs non commerciaux répartis sur tous les continents permettent de jouer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour la sortie de la dernière version, une quarantaine de sites de téléchargement gratuit ont été installés par des bénévoles, y compris en Chine et en Russie. Le succès est particulièrement spectaculaire en Europe du Nord. Sur Clan-Base, le grand serveur multijoueur européen fréquenté par plus de deux cent cinquante mille joueurs, Counter-Strike représente près de 80 % des matches. La proportion est du même ordre dans les salles de jeux et dans les tournois.

En Scandinavie, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre et en France, on voit apparaître des équipes semi-professionnelles qui parcourent le continent pour disputer des matches sponsorisés par des grandes entreprises. Les plus gros clans allemands, comme Shroet Kommando ou Mortal Team Work, ont obtenu des autorités le statut de club sportif. Aux Etats-Unis, la progression est plus lente, mais, depuis peu, les Américains se rattrapent : un tournoi est prévu en décembre à Dallas (Texas), avec 150 000 dollars de prix à gagner...

Pendant ce temps, à Vancouver, la vie de Minh n'a pas vraiment changé. Il a fini par réussir ses examens, de justesse. Peu de temps après, il a reçu un appel de Valve : « J'étais surpris, inquiet aussi, mais j'avais tort. Ils m'ont proposé de me payer pour que je continue à travailler sur Counter-Strike, sans changer mes méthodes ni ma façon de vivre. Maintenant, je suis heureux, je gagne de l'argent en faisant ce qui me passionne. » Son équipe de bénévoles a été renouvelée, et compte aujourd'hui une vingtaine de membres. Jess Cliffe, qui est entré à l'université de Virginie, reste son fidèle second.

Les responsables de Valve à Seattle ne sont qu'à deux heures de route de Vancouver, mais Minh les voit rarement : « Je m'entends avec eux parce qu'ils ont compris qu'il fallait me laisser libre. Si un jour mon travail ne leur plaît plus, ils arrêteront de m'envoyer de l'argent, c'est tout. Il n'y aura ni discussion ni compromis. Je sais ce que je veux et je le fais. »

**Yves Eudes
et Emilie Grangeray**
Dessin Zoran Janjetov

PROCHAIN ARTICLE :
Les camions fous
d'Akademgorodok

VALEURS EUROPÉENNES

L'action Kudelski progressait de 2,30 %, à 122,25 francs suisses, lundi 6 août. Le groupe helvétique, spécialisé dans les technologies de décodage, profite de l'annonce faite dimanche par un de ses clients, l'opérateur américain de télévision par satellite Echostar, qui a proposé à Hughes/General Motors de fusionner avec DirecTV, sa filiale de télévision par satellite. Le titre British Telecom a perdu 3,46 %, à 481 pence, lundi à Londres. Dimanche, le Sunday Times a révélé que l'opérateur a reçu une offre d'environ 18 milliards de livres (29,5 milliards d'euros) pour la reprise de son réseau de téléphonie fixe par un consortium mené

par la banque d'investissement allemande WestLB. Lundi à Londres, Colt Telecom a terminé la séance en net repli de 14,8 %, à 315 pence. L'opérateur de télécommunications a annoncé une hausse significative de ses coûts au premier semestre. L'action Olivetti s'échangeait en hausse de 3,07 %, à 1,98 euro, lundi à la clôture. Un article publié samedi sur le site Internet du Financial Times faisait état de projets de Pirelli, principal actionnaire d'Olivetti, pour réorganiser le groupe de télécommunications, ainsi que de projets pouvant déboucher sur une fusion à trois entre Pirelli, Olivetti et Telecom Italia.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: AUTOMOBILE. Includes entries for AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: BANQUES. Includes entries for ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALL & LEICS, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

07/08 12 h 30

Table with 4 columns: Code pays, Cours en euros, % Var. 06/08. Section: CONSTRUCTION. Includes entries for ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

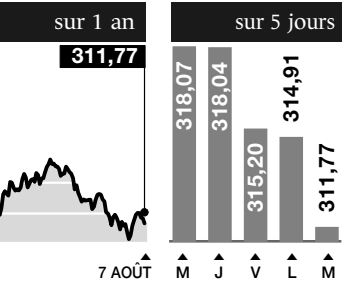
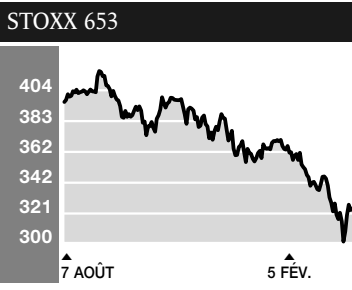


Table of stock prices for various companies including SODEXHO ALLIANC, THE PIZZA, THE SWATCH GRP, etc.

Table of stock prices for various companies including COCA COLA HBC, DANISCO, DANONE, etc.

PHARMACIE

Table of stock prices for pharmaceutical companies including ACTELION N, ALTANA AG, AZO, etc.

BIENS D'ÉQUIPEMENT

Table of stock prices for equipment companies including ABB N, ADECCO N, AEROPORTI DI RO, etc.

ÉNERGIE

Table of stock prices for energy companies including BG GROUP, BP, CEPSA, etc.

MÉDIAS

Table of stock prices for media companies including B SKY B GROUP, CANAL PLUS, CAPITAL RADIO, etc.

ALIMENTATION ET BOISSON

Table of stock prices for food and beverage companies including ALLIED DOMESTIC, ASSOCIAT BRIT F, BBAG OE BRAU-BE, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

À NOS ABONNÉS Pour vos changements d'adresse ou suspensions d'abonnement durant vos vacances un seul numéro 0825 022 021 (0,99 F TTC/mn) ou par Internet : www.lemonde.fr (rubrique « Services aux lecteurs »)

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

CONSTRUCTION

Table of stock prices for construction companies including ACCIONA, ACS, AGGREGATE IND, etc.

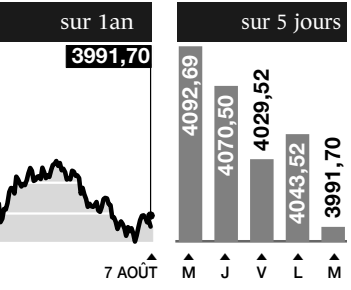
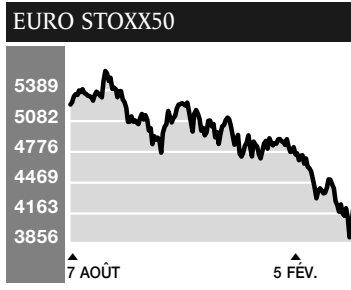


Table of stock prices for various companies including VOLVO -A, VOLVO -B, WARTSILA CORP A, etc.

Table of stock prices for various companies including SIGNET GROUP, VALORA HLDG N, VENDEX KBB NV, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

ASSURANCES

Table of stock prices for insurance companies including AEGION GROUP, AEGION NV, AGF, etc.

HAUTE TECHNOLOGIE

Table of stock prices for high technology companies including AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC SA REG, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO

FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche FI : Finlande - BE : Belgique - GR : Grèce.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - NO : Norvège - SE : Suède GB : Grande-Bretagne - DK : Danemark

VALEURS FRANCE

L'action Suez perdait 0,24 %, à 37,38 euros, mardi 7 août à l'ouverture de la Bourse de Paris. Le groupe a déclaré mardi matin qu'il n'envisageait pas la cession de son réseau de télévision par câble Noos...

Le groupe de cosmétiques Clarins a publié un chiffre d'affaires consolidé semestriel en hausse de 7,2 %, à 429,8 millions d'euros, son activité progressant de 11,4 % sur le seul deuxième trimestre à 220,2 millions. Mardi matin, le titre s'échangeait pourtant en baisse de 0,23 %, à 86,8 euros.

Le titre Groupe Focal se maintenait à 65 euros, mardi dans les premiers échanges. La SSIH a vu son chiffre d'affaires consolidé progresser au premier semestre de 34,3 %, à 54,47 millions d'euros, et table sur un chiffre d'affaires consolidé de l'ordre de 129,58 millions d'euros pour l'ensemble de l'année.

Le groupe de conseil en innovation technologique Brime Technologies a annoncé une hausse de 95 % de son chiffre d'affaires au deuxième trimestre, à 29,2 millions d'euros, précisant qu'à périmètre constant, la croissance de son chiffre d'affaires est de 47,3 %. L'action Brime Technologies gagnait 5,59 %, à 43,29 euros, mardi matin.

PREMIER MARCHÉ

MARDI 7 AOÛT Cours à 12 h 30 Demier jour de négociation des OSRD : 27 août

Table of stock market movements for France, listing various companies and their percentage changes.

Main table of stock market movements for France, listing companies like AIR LIQUIDE, ALCATEL, ALSTOM, etc., with their respective values and changes.

Main table of stock market movements for Europe, listing companies like EULER, EURAZEO, EURO DISNEY, etc., with their respective values and changes.

Table of international stock market movements, listing companies like ADECCO, AMERICAN EXP., AMVESCAP EXP., etc., with their respective values and changes.

ABRÉVIATIONS B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie ;

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 7 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Table of new market movements, listing companies like ABEL GUILLEM, AB SOFT, ACCESS COMME, etc., with their respective values and changes.

Main table of new market movements, listing companies like CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, etc., with their respective values and changes.

Main table of new market movements, listing companies like NEURONES, NICOX, OLITEC, etc., with their respective values and changes.

SECOND MARCHÉ

MARDI 7 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 12 h 30

Table of second market movements, listing companies like AB GROUPE, ACTIELEC TEC, ALGECO, etc., with their respective values and changes.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 6 août

Table of SICAV and FCP movements, listing various investment funds and their values.

Main table of SICAV and FCP movements, listing various investment funds and their values.

Main table of SICAV and FCP movements, listing various investment funds and their values.

Main table of SICAV and FCP movements, listing various investment funds and their values.

LEGENDE : * Stars frais. ** A titre indicatif.

HISTOIRE DE PLATS. 3

La socca niçoise

Les habitants de la ville vous donnent l'adresse comme un billet doux : il n'y a plus guère que chez Pipo que l'on peut déguster l'authentique galette de farine de pois chiches

NICE

de notre envoyé spécial

Même si vous êtes sudiste, montpelliérain, perpignanais ou nîmois, il est fort possible que vous n'ayez jamais goûté de socca ni même que vous en ayez entendu parler. Pour en croquer, il faut venir à Nice. Il existe en ville près d'une vingtaine d'endroits, pour la plupart modestes bistrotts, vendeurs ambulants, comptoirs de coin de rue, où l'on sert cette brûlante galette de farine de pois chiches. Elle se dévore le plus souvent debout, sur le pouce. Le vendeur aura découpé devant vous avec son couteau en forme de demilune une portion de cette immense socca fine et croustillante. Elle se mange avec les doigts, sans couteau ni fourchette, pliée et emballée dans un morceau de papier blanc paraffiné, comme celui des bouchers, poudrée de poivre en abondance.

Quand on se replonge dans les archives historiques de la ville, sous les lambris plus qu'empoussiérés du Musée Masséna, on ne trouve pas de traces anciennes de

vençale ni italienne, la cuisine niçoise emprunte à l'une comme à l'autre pour se forger sa propre identité. En l'occurrence, cette recette est sans doute un avatar de la *farinata*, cette polenta de pois chiches que depuis fort longtemps les Liguriens font dorer au four.

DES GÉNÉRATIONS DE THÉRÉSA

C'est dans les années 1900 que se serait installée dans le quartier du Vieux Nice une certaine Thérèse, cuisinière d'origine italienne et qui aurait popularisé sa vision de ce plat. Sa recette, une pâte faite de farine de pois chiches, d'eau et d'huile d'olive, était cuite vivement au feu de bois pour obtenir une galette fine, à la fois souple et bien grillée. Chaque matin, « à l'heure des oiseaux et des pêcheurs », Thérèse se rendait avec son fourneau ambulant vendre sa production. Elle s'installa d'abord promenade des Anglais, puis cours Saleya, place de marché, entre les vendeurs d'œillettes et ceux de poissons frais.

Si l'on suppose que c'est bien elle qui pose sur ces cartes postales anciennes que l'on trouve encore chez les brocanteurs niçois, avec son petit fourneau ambulant à l'ombre des palmiers de la Riviera, il est difficile en revanche de mettre un nom ou un visage sur la noria de ses successeurs. Un article publié en août 1951 dans *Nice-Matin* montre l'une d'entre elles cours Saleya. La jeune femme d'alors, Marie, se fait appeler Thérèse, « par tradition », et raconte comment, pour ne pas faire fuir les touristes britanniques au palais délicat, elle a rebaptisé le poivre « sucre du pays ».

Au moins continue-t-elle à fabriquer sa socca sur place, d'une manière authentique, et semble-t-il



Que boire avec ?

Enveloppée dans un morceau de papier, la socca se déguste traditionnellement avec un gorgéon de vin du pays. Pourquoi pas un bandol rosé ? Dans sa bouteille en forme d'amphore, dessinée dans les années 1930, la cuvée Cœur de grain du Château Romassan pourrait vous séduire, comme elle a séduit les grands cuisiniers Bernard Loiseau ou les frères Pourcel. Avec le poivre dont on saupoudre la socca, ce vin fruité aux notes légèrement épicées convient parfaitement. Vinifié par la famille Ott, ce rosé à la robe très claire est un assemblage, à parts relativement égales, de trois cépages : grenache, cinsault et mourvèdre. Ce sont les tannins de ce dernier qui apportent au vin puissance et longueur en bouche, après une attaque au contraire souple et soyeuse. A servir frais, mais pas glacé.

★ Bandol rosé. Cuvée Cœur de grain 2000 du Château Romassan. 99 F (15,09 €) départ cave. Informations au 04-94-01-53-53.

cette recette. Ou alors, juste pour rire. Dans *Ma cu era Caterina Segurana* ?, une pochade écrite au XIX^e siècle en langue niçoise, l'auteur, Raoul Nathiez, met en scène les habitants de la ville assiégés par les Turcs en 1543. Réduits à déverser sur leurs attaquants de l'huile bouillante mélangée à de la soupe de pois chiches, ils découvrent incidemment la recette de la socca, laquelle calme instantanément les ardeurs belliqueuses des Turcs. La réalité est à la fois plus prosaïque et plus proche. Ni pro-

plutôt réussie. Aujourd'hui, c'est une certaine Suzy qui a repris l'emplacement et le patronyme. Mais hélas, coincée entre le McDonald's et le Bistro romain, l'adresse est désormais sans charme ni saveur. Cette Suzy-Thérèse a beau afficher de vieilles coupures de presse vantant ses mérites, il n'y a plus que les télévisions japonaises pour croire encore qu'une parcelle d'authenticité existe ici. Sa socca n'est plus faite sur place, mais à plusieurs centaines de mètres de là, par son mari. Résultat, elle



DESSINS HERVÉ TUILLET

arrive souvent à moitié cuite en son centre et cartonneuse sur les bords. Un naufrage.

De la bonne socca ? La meilleure de la ville ? Les Niçois vous donnent l'adresse comme on glisse un billet doux. Oh ! bien sûr, l'endroit n'est pas chic. Pas de quoi faire une carte postale de cette petite rue qui remonte derrière l'église sur le port. Coincé entre les quais et l'ancienne fabrique de tabac, l'affaire a ouvert dans les années 1930 et n'a presque pas bougé depuis. Ce sont les dockers et les ouvriers de l'usine d'à côté qui venaient alors acheter leur socca ici. Pour la *merenda*, le casse-croûte version niçoise, ces solides gaillards usaient alors de leur portion de socca comme d'une garniture. Ils la glissaient dans une petite niche de pain. De quoi caler l'estomac. Soixante-dix ans plus

tard, il arrive encore que l'actuel propriétaire voit l'un de ses vieux clients aller en face, à la boulangerie maritime, acheter une michette pour déguster sa socca « à l'ancienne ».

« TOUT TIENT DANS LA CUISSON »

Grand, brun et souriant, Gégé habite le quartier depuis plus de vingt ans, mais il n'est à la tête de l'affaire que depuis sept. Cet ancien menuisier, aujourd'hui passé en cuisine, manie toujours le bois. « *Chêne, sapin, hêtre : entre mai et septembre, quand l'affaire tourne à son maximum, j'en fais venir deux tonnes chaque mois du petit village de L'Escarène, dans l'arrière-pays.* » Pas question pour lui d'en faire des charpentes, c'est pour flamber. Car le local, autrefois atelier d'un maréchal-ferrant, semble voué aux étincelles. Pipo, celui qui fabrique pour la première fois de la socca ici, fit installer un grand four tout tapissé de pierre de Biot, lequel trône toujours dans la salle. Pour l'allumer, Gégé vient une heure avant l'ouverture. « *Il faut qu'il soit brûlant* », dit-il. Après avoir mis quelques bûches et des journaux roulés en boule, il fabrique sa pâte. Seize litres au minimum chaque jour. De la farine de pois chiches de haute Provence, de l'huile d'olive d'Alziari (le moulinier local) et de l'eau.

« *La recette est simple, raconte Gégé, tout tient dans la cuisson. On m'a enseigné comment faire une socca croustillante en surface et qui reste cependant encore moelleuse. Pour cela, il faut bien sûr qu'elle soit fine, mais aussi la surveiller comme le lait sur le feu.* » L'ardoise accrochée au mur indique que l'on vend aussi ici de la pissaladière, de la pizza, de la tourte aux blettes. Mais tout cela est livré par un boulanger de Villefranche. Le produit roi, celui qui est fait minute, sous les yeux des clients, c'est cette fameuse socca. Et elle a ses inféodés. Comme cette famille du quartier qui vient au complet en manger chaque jeudi, les personnes

âgées qui débarquent pour cela le dimanche en sortant du thé dansant, ou ceux qui en commandent les soirs de match de foot pour emporter chez eux.

On ne vient pas pour le décor. Des tables en tôle, des bancs de bois, des assiettes en Duralex maron. « *Je les trouvais tellement moches que je m'étais juré de les remplacer dès que je serais propriétaire*, raconte Gégé dans un sourire... *Et puis j'ai compris qu'elles faisaient partie du décor et, aujourd'hui, je crains qu'on en casse une, car on n'en trouve plus !* »

En entrant, à droite, sur le vaisselier en pin, on peut voir la signature au feutre de quelques vedettes qui, délaissant un temps le célèbre (et ô combien dénaturé) pan bagnat, sont venus un jour goûter ici la modeste socca. Denise Fabre a dû passer il n'y a pas bien longtemps : son autographe est parfaitement lisible. Celui de Johnny Hallyday s'efface lentement. Quant au paraphe de Dick Rivers, sans l'aide de Gégé, il apparaît indéchiffrable aux visiteurs. « *On a parfois besoin d'expliquer un peu, commente Gégé. Mais j'ai l'habitude, avec la socca. Lorsque j'en sers à quelqu'un pour la première fois, j'ai de grandes chances qu'il me demande : où est la garniture ? Avec quoi ça se mange ? Je dois raconter que ça se déguste ainsi, nature et avec les doigts. Je ne pose qu'une seule chose sur les tables : les poivriers. Et quand on me demande de la mayonnaise ou du ketchup, c'est comme si je devenais sourd* », ajoute-t-il malicieusement.

Guillaume Crouzet

★ Pipo Socca, 13, rue Bavastro, 06300 Nice ; tél. : 04-93-55-88-82. Ouvert seulement de 17 h 30 à 22 heures. Fermé le lundi, sauf en juillet et août. Prix : 13 F (1,98 €) la part de socca.

PROCHAIN ARTICLE : la gratinée lyonnaise

RECETTE

INGRÉDIENTS (pour deux plaques de 40 cm de diamètre environ ou une de 70 cm)
250 g de farine de pois chiches
Un demi-litre d'eau
6 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 cuillère à café de sel fin
Poivre du moulin

■ Dans un saladier profond, mettre l'eau froide et y délayer au fouet la farine de pois chiches. Ajoutez deux cuillères à soupe d'huile d'olive et une cuillère à café de sel fin. Mélangez vivement pour éliminer les grumeaux. Au besoin, tamisez. La pâte doit avoir la consistance du lait non écrémé. Si elle est trop compacte, rajoutez un peu d'eau et mélangez à nouveau. Préchauffez votre four en position maximale pendant 10 minutes. Sur une ou deux plaques circulaires, versez le contenu de quatre cuillères à soupe d'huile d'olive. Répartissez et enfournez pendant 5 minutes. Sortez la plaque du four, versez la préparation et étalez-la de façon homogène. Enfourez aussitôt, dans le haut du four. Au bout de 2 minutes, mettez le thermostat sur la position grill. Laissez cuire de 5 à 7 minutes, de façon que la croûte soit bien dorée. Une addition un peu brûlée par endroits... Pendant la cuisson, vous pouvez percer avec un couteau les cloques qui se forment. Retirez du four, découpez et servez en n'omettant pas de poivrer abondamment.

LE MONDE DES LIVRES

avec **Le Monde**
 DATÉ VENDREDI

GASTRONOMIE
 Publicités

PARIS 14^e
AU MOULIN VERT
 une addition sans surprise 196 F déjeuner ou dîner. Kir maison, vin et café compris.
 La cuisine directement inspirée du marché et de la saison se décline dans un menu varié : 12 entrées, grand choix de viandes et poissons, fromage ou dessert. Le chef élabore plats et sauces dans un savant équilibre de tradition et de qualité. Tout est frais et mijonné sur place avec un très bon rapport qualité/prix et servi dans un cadre verdoyant, spacieux et inattendu.
 5m de Montparnasse, Ouvert tout l'été.
 Salle climatisée, terrasse d'été, Salon de 20 à 80 pers.
 34 bis, rue des Plantes - Tél. : 01.45.39.31.31

Mangez.com
 Le guide de la gastronomie sur Internet

D'autres bonnes adresses

A NICE

● Aux Spécialités niçoises,

1, rue Pairolière ;
 tél. : 04-93-85-95-67.

Plus connues des habitués sous le nom de Chez René, ces quelques tables de bois posées au coin d'une rue du Vieux Nice permettent de déguster sans façon pissaladière, pizza et, bien sûr, socca. 12 F (1,83 €) la part. Pas de licence IV. Pour un petit rosé ou un demi pression, on se sert au bar d'en face.

● Les Caves Ambrosio,

8, rue Catherine-Séguane ;
 tél. : 04-93-55-51-19.

Dans cette incroyable quincaillerie bric-à-brac ouverte en 1935, on trouve quinze tailles de plaques à socca fabriquées en cuivre étamé par un petit artisan français (à partir de 200 F, 30,49 €, le modèle de 24 cm de diamètre). Grand choix aussi de vanneries, matériel oléicole, étiquettes pour le vin.

A PARIS

● La Table O & CO,

8, rue de Lévis, 75017 Paris ;
 tél. : 01-53-42-18-02.

Depuis fin mai à Paris, dans une boutique réputée pour ses huiles d'olive, une table d'hôte sympathique où l'on sert de la socca, sans doute pour la première fois dans la capitale. Un chef deux fois étoilé a concocté les tians parfumés qui servent de base à tous les menus. Courte mais très pertinente sélection de vin à des prix raisonnables. Ouvert seulement à l'heure du déjeuner. Service un peu brouillon. Socca à emporter : 15 F (2,29 €) la part. Menus de 72 F à 115 F (10,98 € à 17,53 €).
A FORCALQUIER
 ● La Table O & CO existe aussi dans cette commune des Alpes-de-Haute-Provence (renseignements au 04-92-75-00-75).

Nuages et pluie sur le Nord et l'Est

MERCREDI. Une dépression est centrée sur la mer du Nord. Un front froid est situé du Massif Central au Nord-Est, donnant encore de la pluie le matin sur ces régions. Un ciel de traîne s'installe sur le nord du pays avec des averses parfois orageuses. Le temps s'améliore par l'ouest l'après-midi.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Les nuages resteront nombreux, avec des averses dès le matin. L'après-midi, de belles éclaircies reviendront sur le sud de la Bretagne et les pays de Loire. Les températures maximales avoisineront 18 à 21 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Sur le Centre, les éclaircies seront belles l'après-midi. Ailleurs, le ciel restera très nuageux une bonne partie de la journée, avec des averses parfois orageuses au nord de la Seine. Maximales de 19 à 22 degrés.

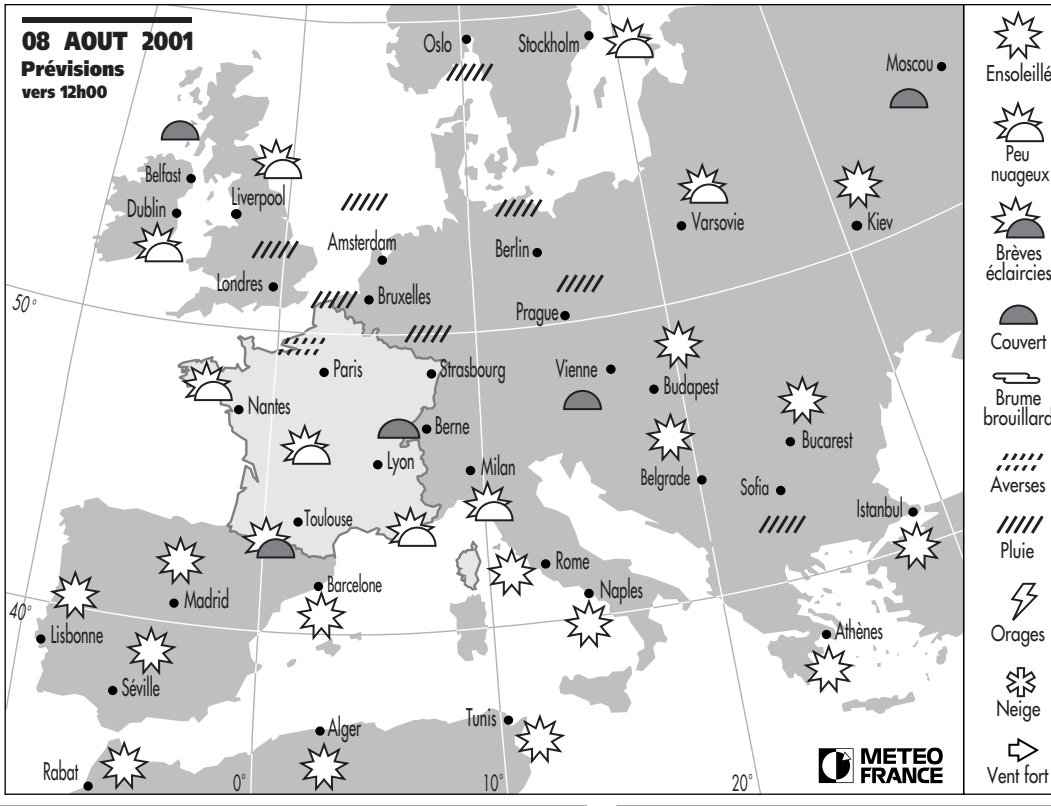
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages resteront nombreux une

bonne partie de la journée, avec de la pluie ou des ondées sur l'est surtout le matin. L'après-midi, des averses gagneront la Champagne et les ondées deviendront plus rares sur l'est. Il fera 20 à 23 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur Midi-Pyrénées, les nuages resteront nombreux, avec quelques ondées. Ailleurs, les nuages et les éclaircies alterneront. Il fera 22 à 26 degrés au meilleur moment de la journée.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Sur le Limousin, les nuages et les éclaircies alterneront. Sur l'Auvergne, le ciel sera très nuageux, avec quelques ondées le matin. Sur Rhône-Alpes, le ciel sera couvert, avec des pluies orageuses. Il fera 24 à 26 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Les nuages et les éclaircies alterneront, avec quelques ondées sur le Languedoc-Roussillon. Il fera 26 à 31 degrés l'après-midi.



LE CARNET DU VOYAGEUR

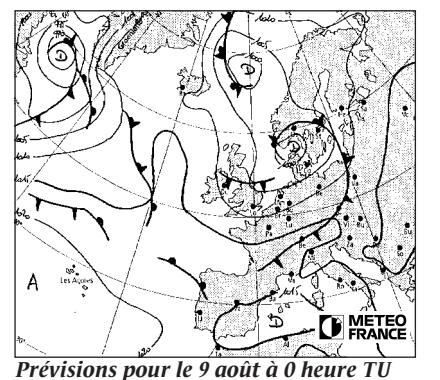
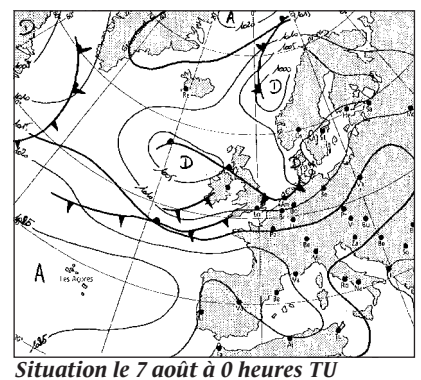
EUROPE. Pendant tout l'été, à l'issue d'un séjour en couple ou en famille dans l'un des 469 hôtels du réseau Mercure d'Europe, les hôteliers remettront à leurs clients un chèque de réduction à valoir sur leur prochain séjour. Ce cadeau baptisé « Chèque fidélité vacances », d'une valeur de 80 à 120 francs (12 à 18 euros), devra être dépensé avant le dimanche 2 septembre. Cette offre est non cumulable avec toute autre promotion ou avantage.

ALLEMAGNE. Jusqu'au dimanche 2 septembre, l'hôtel Park Hyatt de Hambourg propose un forfait « Eté dans la ville » à environ 1 190 francs (181 euros) la nuit en chambre double (deux nuits minimum). Dans le prix sont compris les petits déjeuners, un tour en bateau sur les canaux et un accès au centre de remise en forme de l'hôtel. Réservation au 0-800-90-85-29.

PRÉVISIONS POUR LE 08 AOÛT 2001

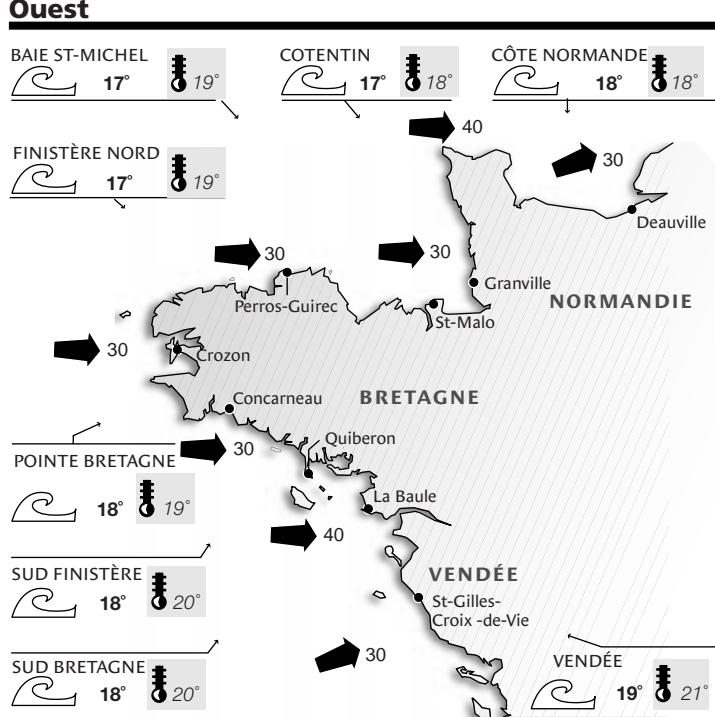
Table listing temperature and weather forecasts for various French cities like Ajaccio, Biarritz, Bordeaux, Bourges, etc., with symbols for sun, clouds, rain, etc.

Table listing temperature and weather forecasts for major international cities like Kiev, Lisbonne, Londres, Amsterdam, etc., with weather symbols.

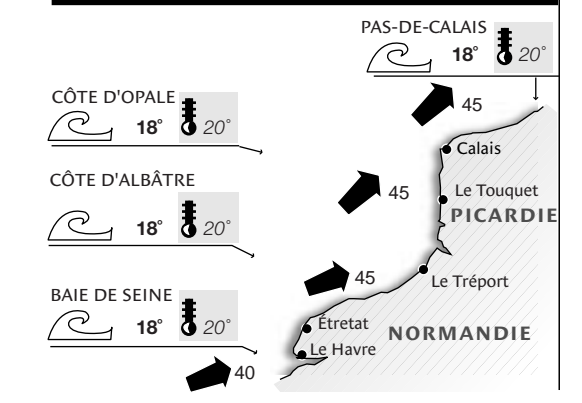


Sur les plages

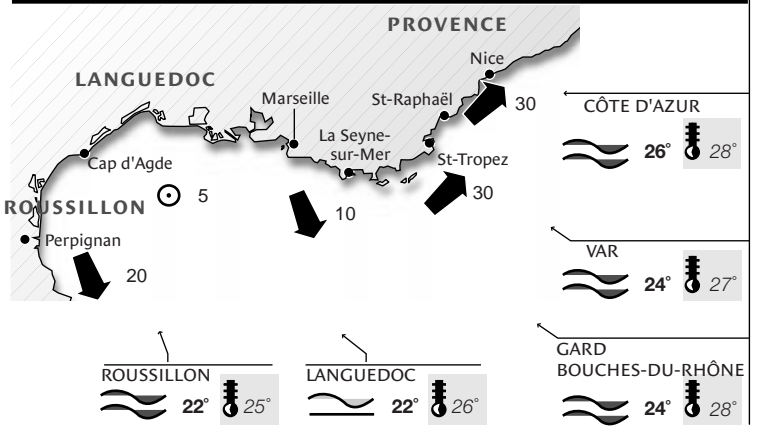
Le 08 AOÛT 2001 vers 12 heures. Sur les côtes de la Manche, le temps sera maussade avec beaucoup de nuages et des averses surtout sur la côte d'Opale. Sur les côtes atlantiques, les nuages et les éclaircies alterneront. Près de la méditerranée, le ciel sera voilé par moment, avec même quelques ondées sur le Languedoc-Roussillon. Les températures resteront fraîches pour la saison, sauf près de la méditerranée.



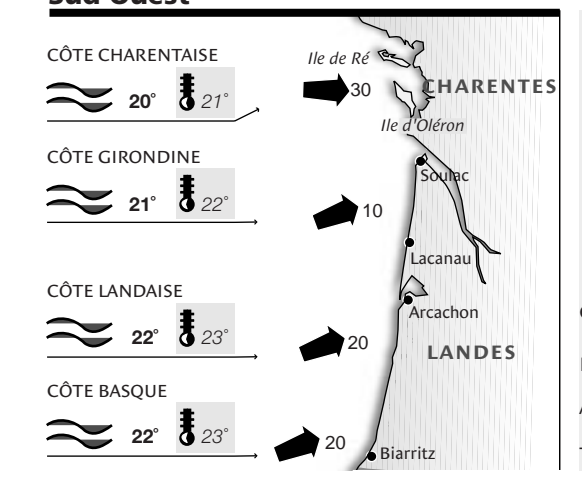
Nord



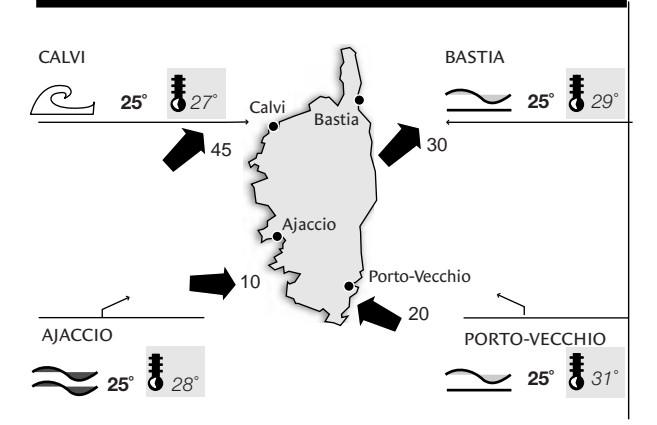
Sud



Sud-Ouest



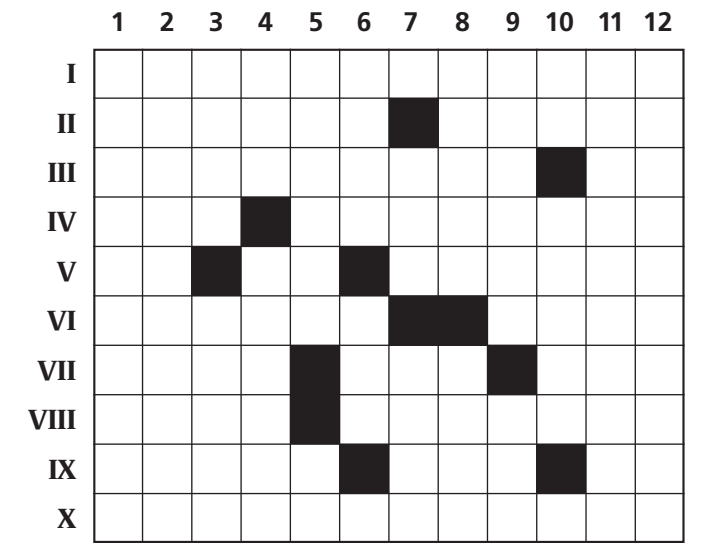
Corse



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 184

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr



HORIZONTALLEMENT

I. Un coup qui rend complètement timbré. - II. Pur jus. Profila harmonieusement. - III. Son coup est assez flatteur. Supposition. - IV. Mauvais élève. Causes communes en affaires. - V. Arrivé à terme. Conjonction. Pavarotti, Domingo et les autres. - VI. Sortie armée du crâne de son divin papa. Dieu de la Destruction. - VII. On les retrouve dans l'univers. Négociateur à Evian. Saint espagnol. - VIII. Agent multiplicateur. Fit dialoguer les carméli-

VERTICALEMENT

1. Spécialistes des fonds. - 2. Pour ranger les coiffes. - 3. A perdu les yeux mais sauvé sa vertu. Migrateur au long bec. - 4. Prend l'eau de toutes parts. L'Etat du jeu. - 5. A parcouru le monde, du Congo à la Syldavie. Fait la liaison. - 6. Pompes américaines.

Informations du monde, version française. - 7. Forme d'avoir. Bête de somme. - 8. Difficile à contrôler. Mis délicatement en couleurs. - 9. Oiseaux ou perchoirs pour Cyrano. La première épouse de Jacob. - 10. Personnel. Cherchée dans la bagarre. - 11. Respectée dans l'ordre. - 12. Marquent le début de tout.

Philippe Dupuis

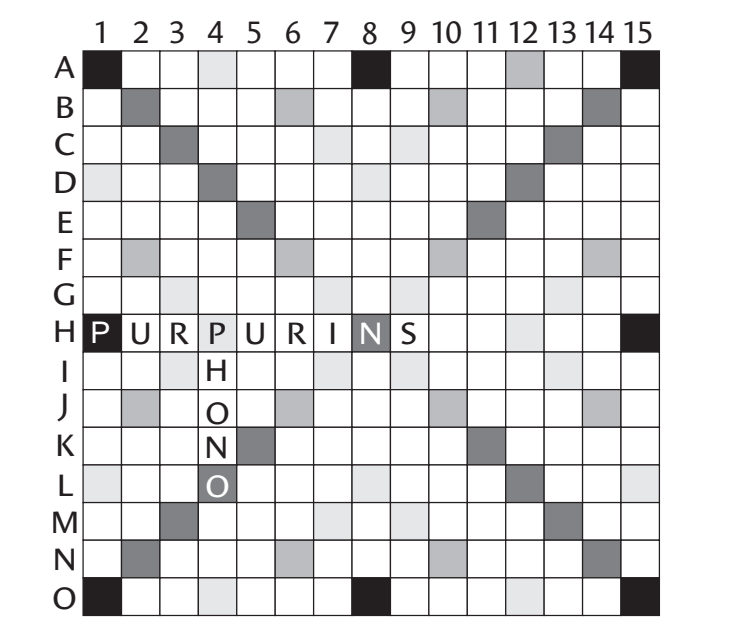
SOLUTION DU N° 01 - 183

Horizontalement I. Paratonnerre. - II. Imitation. Un. - III. Sortie de bain. - IV. Tue. Ness. Ino. - V. Orne. Essai. - VI. Nette. Asie. - VII. Nu. Enduite. - VIII. Est. Flanelle. - IX. Rente. Dc. Lin. - X. Aspergeaient. Verticalement 1. Pistonnera. - 2. Amoureuses. - 3. Rirent. TNP. - 4. Att. Été. Te. - 5. Tain. Enfer. - 6. Otées. DL. - 7. Nids. Ruade. - 8. Noëse. Inca. - 9. Enb. Saté. - 10. Aisselle. - 11. Ruinai. Lin. - 12. Ennoisement.

SCRABBLE N° 237

Le macho mange son mâchon

CHAMPIONNAT de France 2001, 5e manche. Tirage : A A E I F L S. a) Trouvez un sept-lettres. Trouvez un huit-lettres qui rapporte 71 points et écrivez-le sur la grille (il est donné ci-dessous). Tirage suivant : b) A A A C E R T. Trouvez un huit-lettres et écrivez-le sur la grille (il est donné ci-dessous). Solution de a) : ERAFLAIS, 6 G, 71. Tirage suivant : c) I I M N O S U. Trouvez un mot qui rapporte 27 points. En deux endroits différents, trouvez deux huit-lettres. Solution de b) : CARAPATE, 1 D, 65. Préparation de la grille de la semaine prochaine. d) A C H I N O S : trouvez deux sept-lettres. B C I I S S U : ce tirage



s'appuie sur les consonnes H et T ; trouvez les deux huit-lettres. Solutions dans Le Monde du 15 août. Solutions du problème paru dans Le Monde du 1er août. Chaque solution est localisée sur la grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal ; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical. a) COPIENT, en collante au-

Michel Charlemagne

tes en musique. - IX. Use avec le temps. Voyelles. Démonstratif. - X. Tous les trois ans, elles font entrer de l'air frais dans la Chambre.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunschbourg 94852 Ivry cedex

Président-directeur général : Dominique Alduy Directeur général : Stéphane Corré 21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05 Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

DISPARITION L'écrivain brésilien Jorge Amado est mort d'une crise cardiaque, lundi 6 août, dans un hôpital de Salvador de Bahia. Il aurait eu quatre-vingt-neuf ans le

10 août. ● **NÉ DANS L'ÉTAT DE BAHIA** en 1912, il jouissait d'une immense popularité et ses livres (il a sans doute vendu près de trente millions d'exemplaires), qu'il avait com-

mencé de publier à l'âge de dix-neuf ans, étaient traduits dans une cinquantaine de langues. ● **MEMBRE DU PARTI COMMUNISTE** brésilien dans les années 1930, il avait

connu la prison et la censure. En 1938, on avait brûlé publiquement ses livres dans sa ville natale. ● **DANS SES TRÈS NOMBREUX ROMANS**, Jorge Amado avait su

donner vie et chair au peuple des campagnes comme à celui des grandes métropoles. ● **DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES**, il était cité comme un possible Nobel de littérature.

Jorge Amado, libérateur par la plume du peuple brésilien

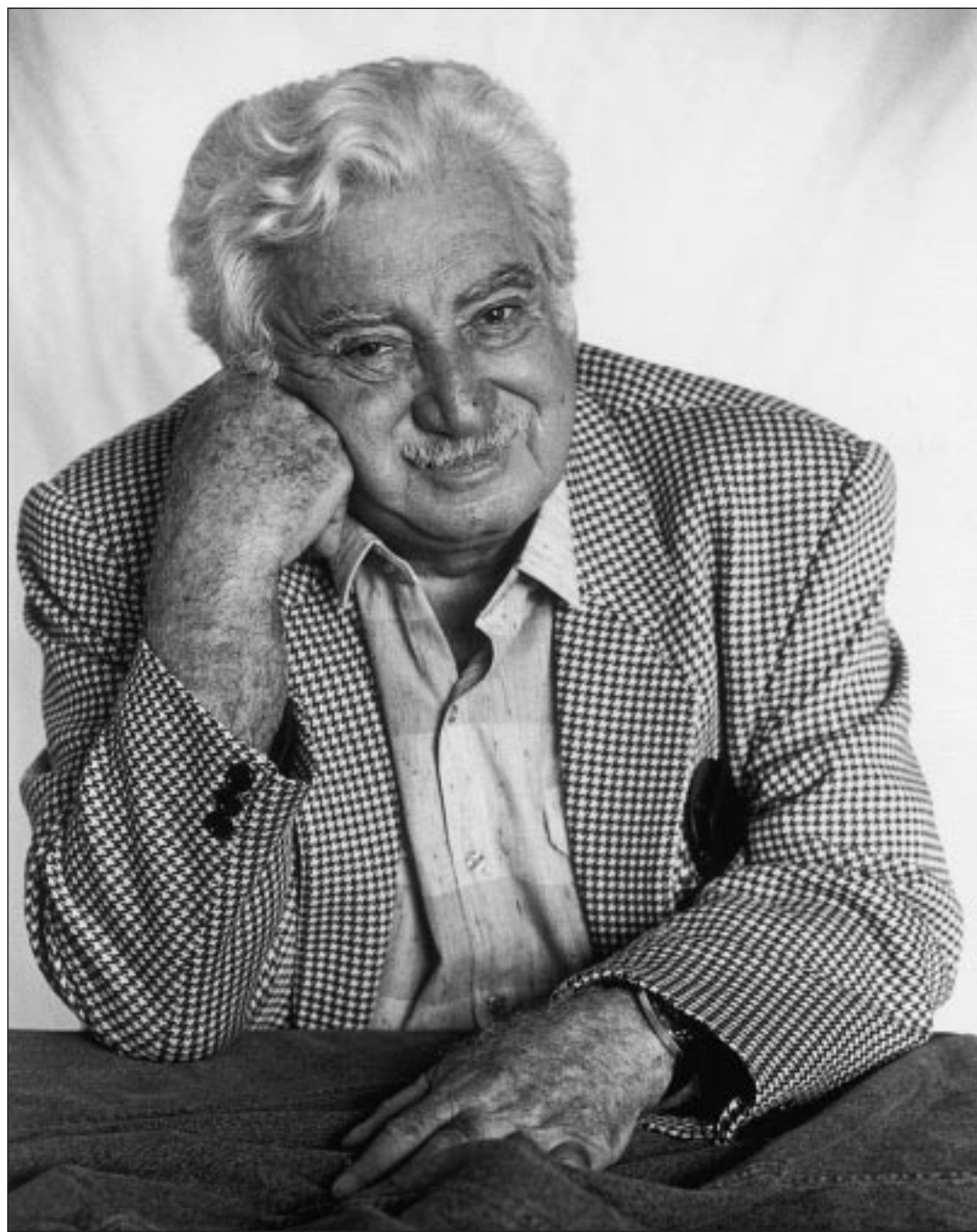
Mort à Salvador de Bahia lundi 6 août, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, l'écrivain populaire et universel avait rencontré le succès dès son premier roman, paru en 1931, « Le Pays du carnaval », et consacré sa vie à défendre les opprimés

JORGE EST MORT, et la tristesse fond sur Bahia comme un orage d'été. Elle fouette les frondaisons de palmes, ruisselle dans les rues tortueuses, brise tous les élans et suspend toutes les pagailles de la ville. Jorge est mort. Personne ne songeait à l'appeler autrement. Pour la cuisinière ambulante, pour l'archevêque, pour le danseur de capoeira et le ministre de la culture, il était, il reste Jorge, et personne ne lui aurait donné du Monsieur ou du Maître. Depuis son premier livre en 1931 – *Le Pays du carnaval* –, le succès du public a toujours souri à Jorge Amado, alors que la critique a longtemps haussé les sourcils devant sa prose vagabonde, ses personnages en sueur, son explicite sensualité.

Pendant deux générations, le nombre de ses lecteurs n'a fait que s'accroître : il a sans doute vendu plus de trente millions de livres. Si bien que le phénomène littéraire prend une dimension sociologique. Comment un homme parvient-il à s'identifier aussi profondément et pendant si longtemps à son peuple ? On pourrait penser, puisqu'il vient du Nordeste – il est né le 10 août 1912 dans une plantation de cacao non loin d'Itabuna –, à une attirance mystique, presque religieuse ; les gens de ces âpres contrées aiment secréter leurs propres icônes, qu'ils vénèrent en d'ardents pèlerinages. Mais la réputation de Jorge Amado dépasse évidemment sa province comme elle dépasse son pays ; son succès n'a rien de folklorique ni de miraculeux. Professionnel de l'écriture – un des rares à en vivre dans son pays –, mais aussi cœur généreux, enthousiaste et convaincu, il l'a bâti sur beaucoup de travail, beaucoup d'amertume et beaucoup de convictions.

UNE ACTION FERVENTE ET SINCÈRE

Sans doute la vie de bohème qu'il menait adolescent lui a-t-elle appris bien des choses sur les vagabonds et les prostituées. Jeune journaliste remarqué à Salvador de Bahia pour ses chroniques tendres et gaies, il les a décrits dès ses débuts. Mais il ne suffit pas de mettre en scène le peuple pour devenir



Jorge Amado, en 1986.

populaire, il faut connaître ce dont on parle, et pour cela payer le prix, un prix très lourd pour Amado. Au début des années 1930, sous l'influence de la romancière Rachel de

Queiroz, il adhère au Parti communiste, une décision risquée alors que Getulio Vargas organise son coup d'état. Son action fervente et sincère d'écrivain engagé sous plu-

sieurs dictatures lui coûtera beaucoup d'ennuis. Moins qu'à d'autres, qui en sont morts, mais plus qu'à certains, qui se sont tus. Cinq ou six emprisonnements, des

années d'exil en Argentine, en France, en Tchéco-slovaquie ; l'interdiction de ses livres, leur destruction publique par les militaires dans sa ville de Bahia en 1938, les injures, les coups. Les petites aussi : rappelons qu'il fut interdit de séjour en France de 1950 jusqu'à une intervention personnelle de Malraux en 1965.

Il est déjà à cette époque rentré au Brésil et s'est définitivement installé à Salvador. Moins voyants, et peut-être aussi douloureux, furent les doutes sur les directives reçues du Komintern et les horribles découvertes sur le stalinisme, bien avant le rapport Khrouchtchev. Avec plus de valeur que de prudence, Amado a volé au secours de Pasternak vilipendé par Moscou, et dîné en public avec la femme de London : le courage ne lui a jamais manqué. Il lui en fallut aussi pour se désengager du Parti sous les imprécations des camarades, en 1956.

Ces prises de position, ces injustices subies sans gémir, ces souffrances, lui ont conféré vis-à-vis de ses lecteurs une dignité, une authenticité qui l'ont rendu crédible alors qu'il racontait dans ses livres la lutte pour la terre, les grèves, les assassinats. Le public le sentait bien : cette gauche-là n'était pas caviar, on pouvait l'écouter.

On l'écouta donc quand il parla des Noirs. Beaucoup d'auteurs brésiliens avant lui les ont défendus, et beaucoup d'ailleurs avaient du sang noir, mais dans *Bahia de tous les saints*, en 1935, il prend un Africain pour personnage principal, et c'est presque la première fois dans son pays. Or les idées fin de siècle infectent encore le Brésil de cette époque : espoir du blanchiment de la race par l'immigration, méfiance des positivistes à l'égard des Africains, doutes d'Euclides da Cunha sur la fusion des races. Cette société métissée condamne ostensiblement le métissage. Tandis que le sociologue Gilberto Freyre engage une critique historique du racisme brésilien, Amado, dans ce roman et dans ceux qui suivront, va libérer ses lecteurs, les soulager d'une pesante culpabilité en leur expliquant tout ce que le mélange racial

a de salutaire et fécond. D'une tare il fait un emblème. Il ira plus loin un peu plus tard et se distinguera d'autres grands écrivains du Nordeste – son ami Graciliano Ramos, par exemple – en soutenant les religions africaines jusqu'alors brutalement réprimées par la police.

Député communiste à la Constituante, il fera voter en 1945 leur légalisation, il s'appuiera toute sa vie sur leurs réseaux et recevra d'innombrables dignités des prêtres du candamble : une autre manière de se rapprocher du peuple. Sous son influence, la jeunesse brésilienne délaisse les églises catholiques et afflue en troupes à Bahia pour s'initier et découvrir de nouvelles valeurs d'allégresse, d'unanimité et finalement de libération, ou de soulagement, car ces philosophies, ou ces religions, tout en combattant le mal, ignorent le péché. Amado poursuivra cette œuvre de rééquilibrage des valeurs avec ses personnages féminins, surtout à partir de *Gabriela*, son chef-d'œuvre, publié en 1958.

UNE AUTRE MORALE

Comme aux pauvres, comme aux Noirs, il explique aux femmes qu'elles ont le droit de vivre et la possibilité de construire elles-mêmes leur destin. Il ne détruit pas la morale, il montre qu'il existe une autre morale, de vie et d'accomplissement individuel. L'héroïne d'un de ses livres les plus populaires, *Dona Flor*, est tentée de céder aux avances de son défunt époux, spectre charmeur infiniment chancel, opportunément revenu sur terre. En femme honnête, elle veut rester fidèle à son remplaçant. Un siècle plus tôt, Machado de Assis aurait merveilleusement décrit cette situation, mais il aurait fait mourir la pseudo-veuve, torturée de remords. Amado, lui, la laisse profiter pleinement de ses deux maris.

Enfin, ce qu'il a dit à ses compatriotes, il l'a aussi expliqué aux étrangers, et c'est une autre clé de sa popularité. Car alors que le Brésil peine depuis deux cents ans à faire connaître sa littérature il a, lui, réussi d'une façon extraordinaire. Son appartenance aux réseaux communistes l'a probablement aidé au début, *Cacao* et *Suor* seront d'abord traduits en russe. Mais *Bahia de tous les saints* paraît aux Etats-Unis et en France dès 1938. Camus s'extasie dans *Alger républicain*. Ses exils, ses voyages, ses relations avec tant de grands écrivains de notre siècle ont ensuite favorisé sa notoriété. Sans doute aussi le fait qu'en parlant des pauvres, des Noirs et des femmes, il a mieux correspondu que ses collègues à l'image qu'on se fait de son pays à l'étranger. Il est en tout cas devenu un efficace divulgateur du Brésil et de ses mentalités. Or cette société, plus qu'une autre, souffre d'être méconnue. C'est là un de ses traits les plus constants, qu'on retrouve à tous les niveaux : l'ajusteur, le paysan, le banquier, estime à juste titre détenir une histoire, une culture, un lien social dignes de plus d'attention qu'ils n'en reçoivent. Cette attention, Jorge Amado l'a brillamment captée pour son pays à Rome, à New York, à Moscou, à Paris. En cela aussi il a bien servi son peuple.

Jean Soublin

Bibliographie

Parmi les œuvres traduites en français de Jorge Amado, citons : ● *Bahia de tous les saints* (Gallimard, 1938). ● *Captaine des sables* (Gallimard, 1952). ● *Les Pâtes de la nuit* (Stock, 1970). ● *Gabriela, girofle et cannelle* (Seghers, 1959, et Stock, 1971). ● *Les Deux Morts de Quinquin la Flotte* (Stock, 1971). ● *Dona Flor et ses deux maris* (Stock, 1971). ● *Teresa Batista* (Stock, 1974). ● *Le Vieux Marin* (Stock, 1978). ● *Tieta d'Arete ou le retour de la fille prodigue* (Stock, 1980). ● *Suor* (Messidor, 1982). ● *Tocaia grande, la face cachée* (Stock, 1985). ● *Navigation de cabotage* (Gallimard, 1996). ● Plusieurs titres sont en collection de poche. Le numéro d'août-septembre de la revue *Europe* est consacré à l'écrivain, ainsi que *Conversations avec Jorge Amado*, d'Alice Raillard (Gallimard, 1990).

Le cœur révolté de la nation

grâce triste d'un peuple parfois joyeux ; ah ! le carnaval... D'un peuple qui peut être joyeux (comme l'écrivit un jeune musicien) mais qui n'est pas heureux. Les fabuleux personnages de Jorge Amado ! Nous voyons dans ce défilé les puissants chefs politiques locaux et nous voyons les prostituées papillonantes. Nous voyons les dames puritaines et nous voyons les voyous. Nous voyons les ardents rêveurs et nous voyons les canailles – bref, la richesse de cet échantillon de l'espèce humaine est extraordinaire.

Mais je voudrais maintenant répéter : Attention ! L'écrivain construit avec sérieux une œuvre engagée. Au son de la mer parfois ranciennère, parfois douce comme une balade, dans l'exubérant décor brésilien d'une nature si prodigue, si généreuse, Jorge Amado tisse les fils de sa dénonciation. Il séduit pour dénoncer, il se moque pour révéler son non-conformisme face à notre sys-

tème politique terriblement injuste. Pays de contrastes ! disent les touristes, ces êtres volubiles qui – selon le poète Drummond de Andrade – restent sur la plage, s'enduisent le corps d'une huile parfumée et oublient. Mais l'écrivain est conscient que, dans ces fameux contrastes (opulence et misère), bat le cœur révolté de la nation.

« L'AMOUR ENVERS SON PAYS »

Nous pourrions diviser l'œuvre de Jorge Amado en deux phases : dans la première, je distinguerais ses premiers romans, ceux qui furent ma passion alors que j'étais jeune étudiante : *Jubiabá*, *Mar Morto* et *Terras do Sem Fim*. Ce sont les romans dit de Bahia. Dans une récente étude sur notre littérature, le professeur et critique Alderado Castelo parle beaucoup de ces textes inspirés des courants politiques et sociaux qui commençaient alors à apparaître : « Ainsi, de narration en narration, voit-on s'accroître la

tendresse et le sentiment lyrique qui traduit l'amour de l'auteur envers son pays, sans pour autant affecter le contenu critique et l'intention de dénoncer, de combattre et de réformer. » Ce sont des livres où « la terre est nourrie de sang », mémoire des défricheurs qui l'ont conquise.

Dans la seconde phase, je distinguerais deux beaux livres, *Gabriela, girofle et cannelle* et *Les Deux Morts de Quinquin la Flotte*, tout aussi admirables. Avec une extraordinaire spontanéité et beaucoup d'esprit, l'écrivain accentue l'érotisme en défiant le puritanisme. C'est un univers amusant et en même temps poignant. Douloureux. Univers qui nous fait pleurer et rire pour finalement nous offrir, en compensation, la consolation de l'art même.

Lygia Fagundes Telles

Romancière et nouvelliste brésilienne.

Traduit du portugais (Brésil) par Françoise Beaucamp.

Révissez vos Classiques

RÉVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL SO CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde

UNIVERSAL

DECCA

9
Repertoire
en Musique Classique



AIRIS | GOERNE

LES HISTOIRES D'UN BARYTON. Dietrich Fischer-Dieskau et Elisabeth Schwarzkopf furent les professeurs de Matthias Goerne. Après de ces maîtres, le baryton allemand n'aurait pu préserver qu'une voix exceptionnelle, un timbre inimitable. Il a appris bien davantage : l'art des rôles. De Mozart à Wagner, en passant par Alban Berg et Richard Strauss, il n'offre ici qu'une partie de son talent d'acteur, passant du drame au comique dans les costumes qui lui ont permis de triompher de la scène du Metropolitan Opera de New York au Festival de Salzbourg. Matthias Goerne est un narrateur, un improvisateur des longues respirations. Il insère son immense voix dans chaque texte, se cache dans l'univers baroque puis devient un terrifiant Wozzeck lorsqu'il s'agit de s'engager physiquement dans les rôles du XIXe siècle. Voici le témoignage d'une grande personnalité musicale d'aujourd'hui.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann «Musique Maestro»

France Inter

FNAC

fnac.com

Les pianistes font vibrer les nuits de La Roque-d'Anthéron

La Roque-d'Anthéron/Musique. Les musiciens eux-mêmes sont les plus fidèles festivaliers de cette parade des claviers à l'atmosphère unique, qui attire chaque jour deux mille cinq cents mélomanes pour un total de soixante-seize concerts

Le Festival de La Roque-d'Anthéron accueille chaque jour quelque 2 500 passionnés de piano, venus écouter l'un des 76 concerts programmés. Parmi ces mélomanes figurent des pianistes comme Leif Ove

Andsnes et Nikolaï Lugansky : les artistes sont les premiers festivaliers de La Roque-d'Anthéron, tant est surprenante la qualité des récitals qui s'y donnent. « J'aimerais créer dans le festival de piano classique, un

festival de jazz qui se rapproche de la musique contemporaine », confie au Monde le directeur artistique du festival, René Martin, qui a lancé cette année les « Promenades à travers l'histoire du piano » en trois

volets, « De Bach à Brahms » ; « De 1900 à la seconde guerre mondiale » ; « Après 1945 ». Le président du festival, Paul Onorati, annonce son intention de reconstruire la scène et de refaire la coque qui la coiffe,

et surtout de doter le festival d'un auditorium de 2 000 places qui permettrait le repli en cas d'intempérie, mais surtout d'entendre ces quelques artistes qui se privent de La Roque par phobie du plein air.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

de notre envoyée spéciale

La « Nuit du piano Schumann » vient de s'achever sur les dernières notes du *Carnaval op. 9*, cet hymne à la folle jeunesse créatrice des *Davidsbündler contre les Philistins*. Longue ovation offerte au pianiste en blanc et noir, François-René Duchable, salué par les mille neuf cents compagnons de Schumann massés sur les gradins, lesquels n'ont pas perdu une note des trois récitals donnés en cette nuit du 4 août. Tôt dans l'après-midi, Eric Le Sage, schumannien dans l'âme, avait ouvert le feu. La soirée, commencée avec poésie sur fond de soleil couchant par Laurent Cabasso (*Bunte Blätter op. 99*), allait progressivement révéler les *Papillons*, très finement interprétés par Philippe Bianconi, ainsi que des *Études symphoniques* de haute tenue. Avant la déferlante Duchable.

Le lendemain, Jérôme Deschamps, « musicalement Roque » comme on sait, n'en revient toujours pas : « On a beau savoir que c'est un grand artiste, dans ce cadre, il y a quelque chose en plus. Qui invite les artistes à payer de leur personne comme jamais. On sent qu'on n'en sortira pas indemnes. C'est ça, La Roque, cette impression qu'un certain nombre de forces sont réunies, qui font que, peut-être, un soir, une page de l'histoire de la musique ou de l'interprétation va se tourner. »

Il faut dire que les fameuses « Nuits du piano » ont désormais dépassé le stade de l'institution et que tout peut y arriver. C'est cela précisément qui pousse le directeur artistique René Martin à innover sans relâche. A inviter bien sûr d'autres musiques : « J'aimerais créer dans le festival de piano classique, un festival de jazz qui se rapproche de la musique contemporaine, où des gens comme Chick Corea, passionné de Bartok et de Janacek, auraient naturellement leur place. » Mais aussi à inviter la musique autrement. Ainsi de ces « Promenades à travers l'histoire du piano » en trois volets, « De Bach à Brahms » ; « De 1900 à la seconde guerre mondiale » ; « Après 1945 ». « En trois jours, plus de sept mille personnes sont venues écouter le pianiste pédagogue Pierre-Laurent Aimard. Au programme, conférence et musique à 16 heures, puis à 18 h 30, les œuvres



PATROCK VILLANOVA

KARINE KARDONA

domnées intégralement par d'autres pianistes. Enfin concert du soir élargissant le débat à d'autres œuvres autour des compositeurs invoqués. J'ai été moi-même surpris de cette ruée du public, de cette soif énorme de savoir, de ce besoin de comprendre. Aussi est-ce une expérience que je renouvellerai. »

A mi-parcours du festival, le président Paul Onorati peut d'ores et déjà arborer son célèbre sourire charmeur de Sicilien. Tout va bien. « Cette année on va dépasser les soixante mille spectateurs. » Du château de Florans à l'Étang des Aulnes, en passant par l'abbaye de Silvacane, les Carrières de Rognes, l'église de Cucuron ou le temple de Lourmarin, le festival aura programmé 76 concerts, soit en moyenne trois par jour. Dans le parc du château, ce sont quelque

deux mille cinq cents mélomanes qui arpentent quotidiennement les belles allées aux 365 platanes sentinelles. Sans compter les 20 concerts itinérants (et gratuits), dispensés par les ensembles de musique de chambre en résidence, dans quelques-uns des plus beaux villages « de la Durance aux Alpilles ».

PROJET D'AUDITORIUM

Mais Paul Onorati voit encore plus loin. A commencer par ce qu'il a sous les yeux. « Pour l'instant, on va améliorer ce qui existe, reconstruire la scène et refaire la coque au-dessus, de manière à alléger la structure. La DRAC est prête à financer l'étude du projet qui serait mis en œuvre en 2003. » Une juste prise en compte de la gestion exemplaire et du succès de ce festi-

val dont le budget global de 13,5 millions de francs (dont 35 % de budget artistique) est autofinancé par les recettes de billetterie à hauteur de 58 %.

Et puis, il y a l'autre projet. Toujours caressé, cette fois sérieusement envisagé, de doter le festival de cet auditorium de 2 000 places qui permettrait le repli en cas d'intempérie, mais surtout d'entendre ces quelques artistes qui se privent de La Roque par phobie du plein air. Un développement qui va dans le sens de ce que René Martin veut préserver, c'est-à-dire l'âme de La Roque. « Je ne veux pas rentrer dans le circuit de la délocalisation ou de l'implantation à l'étranger, car ce qui se passe ici doit rester unique. On n'est pas dans un concept comme celui de la Folle Journée que l'on peut reproduire et exporter

ailleurs qu'à Nantes, même si certaines idées comme les « Nuits du piano » vont sans doute continuer leur route toutes seules. »

Plus que jamais, La Roque reste cet endroit d'effervescence et de découverte. Que l'on y vienne pour les artistes d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, pour le cadre ou pour l'ambiance ou, comme Macha Makeieff, pour la fascination d'un mystère et d'une interrogation. « L'écoute du piano est toujours pour moi un bonheur douloureux. A chaque fois, je me demande ce que c'est pour un artiste que d'être là, au bord du gouffre, dans ce frôlement de la mort. Je me sens proche d'eux, de leur enfance sans ballon, de leur désert, de leurs certitudes aussi. Je trouve qu'ici c'est plus prégnant qu'ailleurs. Peut-être parce que le son du piano à l'exté-

rieur, s'accrochant à d'autres sons, rend tout cela plus tangible. J'aime aussi la concentration qui est nécessaire pour écouter. Les choses ignobles qui l'entourent, bruissements de camping, geysers de mobylette... Ce n'est jamais tranquille ici. »

Sans doute est-ce précisément cette intranquillité qui attire tant de pianistes à La Roque en dehors de leurs concerts : ainsi Leif Ove Andsnes arrivé depuis quatre jours pour écouter les autres, ainsi Nikolaï Lugansky discrètement présent depuis huit jours déjà. Sans doute est-ce là que réside la plus grande fierté de René Martin : à La Roque-d'Anthéron, les premiers festivaliers, ce sont les artistes.

Marie-Aude Roux

► www.lemonde.fr/festivals

La hargne de Pletnev et la fougue de Mustonen

La Roque-d'Anthéron/Musique. Tout dans leur style oppose les deux pianistes

Récital de piano par Mikhaïl Pletnev : « Grande sonate », *op. 37 de Tchaïkovski, Scherzos de Chopin*. Récital de piano d'Olli Mustonen : *Sonate n° 15 « Pastorale », Bagatelles op. 119, Rondo a capriccio « Fureur à propos d'un sou perdu », Fantaisie op. 77 de Beethoven, Variations sur un thème de Haendel, de Brahms*.

Parc du Château de Florans, les 5 et 6 août, à 21 h 30. Prochaine nuit du piano : Rachmaninov, avec Lilya Zilberstein, Nikolaï Lugansky, Vadim Rudenko (piano) et Alexander Kniazev (piano), le 12 août. Parc du Château de Florans, 13 640 La Roque d'Anthéron. De 285 F (40,45 €) à 60 F (9,15 €). Tél. : 04-42-50-51-15. www.festival-piano.com/ Jusqu'au 21 août.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON

de notre envoyée spéciale

Qui est Mikhaïl Pletnev ? C'est pour cent russe, assurément. Mais aussi compositeur (de musique symphonique : son *Concerto pour alto* a été créé par Youri Bashmet en 1998). Et chef d'orchestre militant : il n'hésitera pas, avec l'appui de son ami Mikhaïl Gorbatchev, à fonder en 1990 - première entité musicale indépendante du gouvernement - l'Orchestre national de Russie. Pianiste aussi, et quel ! Une volonté de fer dans ce visage blême à force de concentration. Impressionnant et dérangeant. Inquiétant aussi, dans cette *Grande Sonate* de Tchaïkovski jouée aux confins de la folie, dans

un état d'intelligence aiguë, quasi autistique, où la musique serait devenue soudain trop étriquée. Un Tchaïkovski méconnaisable, comme passé à tabac.

On craint donc pour Chopin, ses poumons, sa santé fragile. Le *Scherzo n° 1* n'aura de cesse qu'aucune ligne mélodique ne s'échappe du clavier, que tout ne soit qu'impacts et refus, surarticulation, gnonns et bosses. Et puis voilà, ça vous tombe dessus, dans le medium, le long chant nocturne. Et là, on remercie l'hospitalité des débuts. Pour la tendresse de ce *molto più lento* qui n'a encore ni yeux ni oreilles, ni voyelles ni consonnes, et chante bouche fermée la mélodie d'un Noël polonais. Alors, on adhère, et on admire que, de cette intransigeance, naisse la beauté du *Deuxième Scherzo*. On regretterait presque le *Troisième*, plus dans la norme des interprétations habituelles, pour se réjouir de ce que le *Quatrième* soit à nouveau si fantasque et surprenant. Le public circonspect applaudit l'homme au visage de lutin fatigué. Il se rassoit et nous cloue d'un *Nocturne en ut dièse mineur op. posthume*. Pas une note qui dépasse de cet arc surentendu. Il y a des moments où l'on voudrait tirer sur le pianiste, avant qu'il ne vous tue.

Le lendemain soir, c'est au tour d'Olli Mustonen le Finlandais. Lui aussi compositeur, lui aussi chef d'orchestre. Et pourtant, quoi de plus différent que ces deux-là ? Autant l'un est tout d'un bloc, autant l'autre, grand pantin désarti-

culé, semble affligé d'un besoin permanent d'étirements. Les mains s'élevaient en courbes molles pour retomber sur le clavier comme des bacs raptant leurs proies de notes. Tout n'est qu'élan, gestualisation à l'extrême des courbes, des volumes et des silences. Véritable graphisme sonore. Mais cette apparente déconcentration de grand échassier n'empêche pas le piano de Mustonen de sonner haut et clair dans cette *Sonate n° 15* de Beethoven empreinte de souple nervosité. Comme dans ces *Bagatelles op. 119*, prenant le parti non d'exquises miniatures mais de véritables scènes schumaniennes avant la lettre. Mustonen excelle dans ces presque rien où tout devient dense, précis, discursif.

On passera rapidement sur cette plaisante *Fureur à propos d'un sou perdu* de Beethoven avec ses faux airs de *Marche turque* mozartienne pour apprécier une *Fantaisie en sol mineur* pleine de fougue et de brio où passe l'écho du second mouvement du *Concerto « L'Empereur »* écrit la même année (1809). Il n'y a pas : Mustonen a la fibre beethovénienne. On ne pourra en dire autant des *Variations sur un thème de Haendel* de Brahms, dont la conception, beaucoup trop analytique, sonne à la limite du maniérisme baroque. Ainsi cette fugue finale, où la polyphonie passée au scalpel prend tout à coup des allures d'hystérie trépidante, à l'instar d'une mécanique soudainement dérégulée.

M.-A. R.

Les bastides du Rouergue ouvrent leurs rues aux arts ambulants

Aveyron/Théâtre. Le deuxième Festival en bastides invite une vingtaine de troupes à se produire dans trois cités

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE

de notre correspondant

D'immenses papillons ouvriront leurs ailes à l'angle d'une rue, et la Compagnie Cosmos, du haut de ses échasses, verra à leur élosion. Sur un parvis d'église, l'Orient des *Mille et Une Nuits*, revisité par le Théâtre du Kronope, déploiera les charmes de Schéhérazade. Et Lucrèce Borgia sera convoquée avec masques et farce, sur une place publique, par la troupe des Carboni, dans le sang et les rires.

Du clown, du burlesque, du cabaret forain, du théâtre, déambulateur ou sur tréteaux, au fil des ruelles pavées d'histoire. Du 7 au 11 août, une vingtaine de troupes font vivre la comédie sous les murs des trois cités soeurs d'Aveyron : Villefranche-de-Rouergue, Najac et Ville-neuve-d'Aveyron, trois bastides dans un rayon de 20 kilomètres, qui ont mis en commun leur projet théâtral.

Villes nouvelles dont l'acte de naissance remonte au XIII^e siècle, lieux de communication intense, d'échanges économiques et culturels, les bastides renouent avec cette logique historique en offrant au public un théâtre qui investit les places bordées d'arcades et les rues tirées au cordeau.

Le « Festival en bastides » est encore jeune - c'est la deuxième édition -, mais Christiane Lauriac, présidente de l'association « Les Espaces culturels », a autour d'elle

une solide équipe de bénévoles, quinze ans de pratique sur place et de travail régulier dans les écoles de campagne auprès du jeune public. Son festival n'est pas un festival de plus, implanté par caprice politique ou institutionnel. Il s'appuie sur une véritable demande culturelle, un appétit des spectateurs qui, dès l'édition 2000 passée, ont renvoyé vers cette initiative un écho des plus favorables.

Des festivals de Charleville-Mézières, de Chalon-sur-Saône, d'Aurillac, d'Avignon, Christiane Lauriac a ramené les marionnettes et les troupes de théâtre forain qu'elle estimait les mieux adaptées à la géographie de ces trois villes, à leurs habitants et aux hôtes de passage. Résolument populaire dans la plus belle acception du terme, le festival est façonné à la mesure des moyens et des attentes de ce public exigeant, désireux d'approcher la création théâtrale.

LA GRATUITÉ POUR RÉGLE

Avec un budget d'une modestie à faire sourire (450 000 francs), « Les Espaces culturels » s'engagent à la gratuité (même si un chapeau circule dans le public) pour tout ce qui se joue de jour, matin et après-midi. Seul l'accès aux spectacles du soir est payant, soit 210 francs pour quatre représentations, celle du samedi, en clôture, étant également offerte... Cela représente bien peu d'argent et porte à croire qu'as-

surément Villefranche n'est pas très sérieuse. D'ailleurs, elle ouvre son festival sur une plaisanterie musicale de la Compagnie Les Bons Beccs, titrée « Tempête sur les anches », qui s'amuse de Strauss, Gershwin et Piazzola.

A Najac, parmi la foule des passants pressés d'assaillir le château, c'est la Compagnie Bris de banane, avec ses personnages déterminés à jouer contre le flot, qui suspendra le vol du temps à l'étrange silence des *Quatre Saisons*. A Villeneuve, la Compagnie pour rire montrera que *L'Histoire du soldat*, de Ramuz et Stravinsky, peut croiser l'esthétique de la commedia dell'arte.

Vingt-six parades, déambulations et représentations au total attendent les festivaliers des bastides en Rouergue. Un fil rouge les accompagne de site en site : le théâtre à Nino, qui assure une permanence non-stop et, de ses cinq places assises, oblige à chausser une paire de lunettes spécialement conçues pour voir Prévert mis en scène dans un minuscule théâtre de poche et d'objets... Un peu comme l'on invite ici à voir de plus près de quelle façon le théâtre prend ses quartiers en milieu rural.

Elian Da Silva

★ Festival en bastides, jusqu'au 11 août. Renseignements sur les programmes, tél. : 05-65-45-76-74 et 05-65-81-12-58.



Les sculptures en terre cuite du mausolée de Shi Huangdi impressionnent par leur nombre et par leur réalisme.

Dans les pas du grand empereur

Monaco/Exposition. Le Grimaldi Forum retrace la vie de Shi Huangdi, qui a uni la Chine par la force et conçu la Grande Muraille, avant d'être enterré au milieu d'une armée en terre cuite

CHINE, LE SIÈCLE DU PREMIER EMPEREUR, Grimaldi Forum, Espace Diaghilev, 10, avenue Princesse-Grace, Monaco. Tous les jours, de 12 heures à 20 heures, jusqu'au 31 août ; nocturne le jeudi jusqu'à 22 heures. De 25 F à 50 F (3,81 € à 7,62 €). Tél. : 00-377-99-99-30-00. Catalogue, sous la direction de Jean-Paul Desroches, éd. Acte Sud/Grimaldi Forum, 224 p., 290 F (44,21 €).

MONACO

de notre envoyé spécial

Il faut savoir vaincre ses préjugés et pénétrer à l'intérieur du Grimaldi Forum, monstrueuse taupinière de verre et de métal, aux espaces incommodes et mal fichus. Il abrite en effet une exposition à la fois spectaculaire et savante, conçue par Jean-Paul Desroches, conservateur en chef au Musée Guimet, et mise en scène par l'architecte Massimo Quendolo. Son sujet n'est pourtant pas des plus faciles : elle est consacrée à la Chine du premier empereur, Qin Shi Huangdi (259-210 av. J.-C.), un parfait inconnu en France. En revanche, les soldats qui composent « l'armée engloutie » de Xi'an ont déjà été montrés à plusieurs reprises dans le monde occidental. Et l'on a pu voir, ici ou là, les images de cette cohorte de terre cuite, alignée comme à la parade, montant la garde autour du mausolée du grand empereur.

A Monaco, les soldats sont au rendez-vous. Une douzaine d'entre eux surgissent de l'ombre. Ils sont regroupés autour de quelques chevaux, eux aussi grandeur nature : généraux avec leurs bonnets en volutes et officiers avec leurs coif-

fes triangulaires, cavaliers casqués et fantassins équipés de vêtements matelassés, arbalétriers, genou en terre et conducteurs de char dont les manches cuirassées couvrent les mains. Un palefrenier tient les rênes de bronze d'une monture harnachée.

Présentées *in situ*, près de Xi'an, ces sculptures de terre cuite qui semblent naître du sol impressionnent par leur nombre, leur masse. Vues de près, c'est leur réalisme qui frappe. Sans doute ont-elles été produites en série, à plusieurs milliers d'exemplaires. Mais les têtes sont presque toutes individualisées : la découpe des moustaches et des barbes, le détail des coiffures, les traits du visage sont presque tous différents. Sur certaines de ces effigies, on distingue encore des traces de polychromie. Les chevaux ont subi le même traitement : leur crinière est soigneusement taillée, les queues sont nouées en tresse et l'équipement soigneusement reproduit. Les armes que tenaient en main ces guerriers de terre étaient réelles – on en a retrouvé quelques-unes. A Monaco comme en Chine, ils semblent monter la garde autour de l'empereur invisible.

Ce dernier va être le fil conducteur de cette exposition qui retrace la naissance de la Chine, ou plutôt celle de l'Etat chinois. Avant Shi Huangdi, la Chine est divisée en royaumes féodaux qui s'affrontent. Celui qui n'est encore que le roi de Qin, le plus excentré et le moins policé de ces Etats, va profiter de ces divisions pour écraser ses rivaux les uns après les autres et unifier, pour la première fois, l'Empire du milieu. Une unification qui s'étendra aussi à l'écriture, aux

poids et mesures et même à la largeur des routes ou à la taille des essieux des voitures. La Chine des royaumes combattants, celle qui précède Qin, est évoquée par les bronzes rassemblés dans la première salle du Grimaldi Forum : pièces massives – chaudrons, cloches, tambours – au décor gravé, rappelant la puissance et la richesse des Etats soumis par Shihuangdi.

La suite de l'exposition raconte, à la manière d'un grand livre d'histoire, illustré en trois dimensions, l'œuvre du fondateur de la dynastie Qin. Des séries d'énormes briques ornées de motifs géométriques ou de figures de monstrueuses, phœnix et dragon, rappellent l'œuvre du bâtisseur : celui qui fit édifier 270 châteaux dans la région de Xi'an est aussi à l'origine de la Grande Muraille. S'il n'en fit pas construire tous les éléments, il lui assura une continuité et fit de cette ligne de fortifications composites une frontière qui, pendant des siècles, sépara les « civilisés » (les Chinois sédentaires) du monde « barbare » (les nomades des steppes).

L'OBSESSION DE L'EAU

Ces grands travaux pour lesquels furent mobilisés – et déportés – des centaines de milliers d'hommes sont également évoqués à travers des éléments « triviaux » : tuyaux de terre cuite pour l'irrigation – l'empereur Qin était obsédé par l'eau dont il avait fait son symbole personnel –, attaches de charpenes en bronze, séries de tuiles plates ou rondes, outils divers.

Après la sueur, le sang, dont Shi Huangdi ne fut jamais avare. Les armes de guerre – flèches d'arbalète, têtes de lances, épées parfois ornées d'une éblouissante garde

d'or et de pâte de verre – témoignent des innombrables campagnes qu'il mena. Comme les vases, lampes, poteries et autres brûle-parfum nous racontent sa vie quotidienne. Une vie que nous connaissons assez bien grâce au récit qu'en fit, un demi-siècle après sa mort, Sima Quian (145-86 av. J.-C.), « l'inventeur de l'histoire moderne en Chine » (Jean-Paul Desroches).

L'empereur décédé, sa dynastie ne lui survivait pas. Et celle des Han s'installa pour quatre cents ans dans sa capitale de Chang'an. Les dernières salles du Grimaldi Forum sont consacrées aux tombes impériales Han découvertes au nord de Xi'an : notamment celle de Jungdi (157-141 av. J.-C.) à Yangling et celle de Wudi (141-87 av. J.-C.) à Maoling.

Héritage du grand empereur, on trouve là encore une théorie de soldats pour accompagner, protéger et servir le défunt dans l'au-delà. Cavaliers, fantassins en rangs serrés mais aussi fonctionnaires, courtisanes, serviteurs, danseuses ou baladins ; sans oublier toute une ferme d'animaux domestiques, du cochon au bœuf, de la poule au mouton. Si la taille des accompagnateurs humains ou animaux est ici réduite, le réalisme était parfois poussé plus loin puisque certains de ces mannequins de terre cuite, toujours peints, étaient vêtus de vêtements de tissus. La plus étonnante de ces figurines est l'effigie de terre cuite qui clôt l'exposition : une jeune femme assise sur ses talons, les mains dissimulées sous de larges manches, aux traits impassibles mais d'une infinie douceur.

Emmanuel de Roux

Les fouilles se poursuivent dans la dernière demeure de Shi Huangdi

LE ROI DE QIN, qui n'a jamais eu très bonne presse auprès des intellectuels chinois, se méfiait par-dessus tout des lettrés. Un des contemporains, un certain Wei Liao, le décrit comme « un homme au nez proéminent, aux yeux larges, à la poitrine d'oiseau de proie ; il a la voix du chacal ; il est peu bienfaisant et a le cœur du tigre ou du loup. Tant qu'il se trouve embarrassé, il lui est facile de se soumettre aux hommes ; quand il aura atteint son but, il lui sera aisé de dévorer les hommes ».

La trente-quatrième année de son règne, Shi Huangdi fit enterrer vivant quelques dizaines de lettrés et, afin de décourager les critiques, ordonna de brûler tous les livres, exception faite des ouvrages techniques, de médecine, d'agriculture et de divination. L'empereur ne se contentait pas, en effet, de régenter les affaires terrestres, il s'intéressait aussi à celles du ciel et voulait, surtout à la fin de vie, entrer en contact avec les Immortels.

La mort le surprit sur les routes, alors qu'il essayait, une fois enco-

re, d'interroger l'au-delà. Son fils cadet, Hu Hai, et le chancelier Li Si, dissimulèrent son décès, le temps d'évincer l'héritier présomptif, retenu sur la frontière. Des paniers de poissons salés, nous dit la chronique, furent placés à côté de la dépouille impériale pour masquer l'odeur de sa décomposition durant l'interminable voyage vers le mausolée qu'il s'était fait construire à l'est de sa capitale, Xianyang.

Ce dernier était une colline artificielle qui culminait à 120 mètres de haut (elle s'élève encore à 45 mètres), entourée d'enceintes et de bâtiments. On sait par des sondages récents que la tombe de Shi Huangdi est située à plus de 30 mètres au-dessous du sol naturel et qu'elle est aujourd'hui noyée. La tradition rapporte en outre que les flèves de l'empire et les océans y étaient représentés par des rivières de mercure, que des maquettes de ses palais, des objets précieux, des poteries meublaient ce microcosme souterrain protégé par des arbalètes munies d'un mécanisme

de tir automatique, destinées à cribler de flèches les pillards. Tout autour du mausolée, une gigantesque armée de terre cuite – 8 000 à 10 000 hommes – a été disposée en ordre de bataille au fond de fosses abritées par des toits. Les artisans qui avaient participé à l'élaboration de la tombe furent tous exécutés pour qu'ils ne divulguent pas ses secrets. « Pas un n'en réchappa, nous dit l'historien Sima Quian. On planta des arbres et de la végétation afin que la tombe ressemble à une montagne. »

UNE RÉFÉRENCE POUR MAO

Deux ans après sa mort, son fils et successeur, qui avait pris le nom d'Ershi Huangdi, est assassiné par un général révolté, Xiang Yu ; les abords du mausolée sont dévastés et incendiés. L'armée engloutie sous les décombres est rendue à la terre, puis oubliée.

En 1964, à 600 mètres à l'est du tumulus, un paysan découvre fortuitement une statue de terre. Dix ans plus tard, à la fin de la Révolution culturelle, qui a tenté de faire

du passé table rase, des fouilles archéologiques systématiques sont entreprises. Analogie entre le fondateur de l'empire du Milieu et celui de la République populaire de Chine ? Mao Zedong ne déteste pas être comparé à son lointain prédécesseur, haine des lettrés comprise. Une première fosse est ouverte. On y trouve les premiers guerriers de terre. Les campagnes archéologiques vont se succéder et les découvertes se multiplier – récemment, un groupe de jongleurs et de baladins. Elles vont peu à peu transformer cette région de la province du Shaanxi en haut lieu touristique. Des difficultés techniques, aujourd'hui insurmontables, empêchent les autorités chinoises d'entamer les fouilles du mausolée proprement dit : « Nous laissons ce problème aux prochaines générations d'archéologues, affirme le professeur Han Wei, directeur de l'Institut archéologique du Shaanxi. Elles sauront sûrement y répondre. »

E. de R.

Droog Design, brocanteurs de l'inattendu

Hyères/Design. Première rétrospective en France, à Hyères, des créations ironiques d'un groupe d'artistes hollandais

VILLA DROOG. Villa Noailles, montée de Noailles, 83400 Hyères. Tél. : 04-94-65-22-72. Du mercredi au dimanche, de 10 heures à 12 heures, et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 9 septembre. Internet : www.villa-hyeres.fr/

HYÈRES

de notre envoyée spéciale

Quand on dispose d'une villa comme lieu d'exposition, pourquoi ne pas la meubler ? Quand la collection joue l'insolite décalé et que la villa a été construite dans les années 1930 pour un couple d'originaux, pourquoi ne pas les marier ? La première rétrospective en France des créations de Droog Design, ces Hollandais qui bougent, ne pouvait être mieux logée qu'à Hyères, à la villa Noailles, devenue pour l'été Villa Droog.

L'histoire de la villa, construite pour Charles et Marie-Laure de Noailles par Robert Mallet-Stevens, est émaillée d'aventures artistiques, drolatiques et festives, comme le montre avec rigueur et fantaisie la remarquable monographie parue au printemps sous la direction de François Carrassan, élu municipal à Hyères et l'un des sauveteurs de l'édifice menacé d'abandon (Flammarion, 2001, 395 F [59,93 €]), en même temps que la biographie de Marie-Laure de Noailles, de Laurence Benaïm (Grasset, 138 F [20,94 €], *Le Monde* du 20 avril).

IDÉES BIEN EN FORME

Renny Ramakers qui anime à Amsterdam, sous le symbole collectif Droog Design, un réseau de créateurs, et Jean-Pierre Blanc, responsable de la programmation culturelle pour la villa à Hyères, se sont entendus pour faire le lien entre un lieu d'exception et une cinquantaine d'idées bien en forme. Les créations signées Droog n'ont en commun que d'être sélectionnées par un jury qui y repère un esprit. Droog veut dire « sec » en néerlandais et affiche une volonté d'ascétisme. On pourrait dire que ce sont des objets qui interrogent l'objet, son usage, son origine, qui détournent l'un ou l'autre, se moquent des archétypes, fabriquent de l'inattendu. Parfois, les créateurs se compliquent la vie à plaisir ; parfois, au contraire, ils simplifient d'un geste une démarche de conception jugée trop complexe.

Exemples : deux lustres. L'un est un modèle courant, kitsch, en pâtilles de faux cristal et cercle en laiton doré, mais Jurgen Bey (en 1999) l'a enfermé dans une feuille de pléxi teinté, et il devient moderne. L'autre, monumental et ultra-simple, est fait du rassemblement de 85 bulbes ordinaires au bout de leur fil, serrés en buisson de lumière, spectaculaire (Rody Groumans, 1993). Au jeu de la vraie et de la fausse récupération, ces bro-

canteurs de l'inattendu sont imbat- tables. Ainsi, la pièce la plus connue est une commode, faite d'un rassemblement hétéroclite de tiroirs attachés ensemble par une sangle (Tejo Remy, 1991). Recyclage de tiroirs abandonnés, contestation du fonctionnalisme, objet-sculpture pourtant utilisable, et manifeste contre la folie de tout redessiner, puisque tout, déjà, existe. Le même créateur avait produit un fauteuil en empilant soigneusement des vêtements abandonnés. Il est aussi l'auteur de ce luminaire fait de douze bouteilles de lait, suspendues à leurs fils électriques, laiteuses et translucides.

BABAS COOL SOPHISTIQUÉS

Légèrement obsédés par le principe de réincarnation, ces babas cool sophistiqués aiment envelopper dans une housse de plastique gris des chaises banales dont on ne distingue plus la silhouette, ou créer un abat-jour en faisant mine de déchirer du mur la quantité strictement nécessaire de papier peint fleuri (Jaap van Arkel, 1999)... Un de leurs best-sellers est une sonnette (Bottoms Up, de Peter Van der Jagt, 1994) où deux verres à vin, fixés tête en bas, font tinter un joli son produit par un heurté, image fort conviviale de l'accueil.

Sept ans après leur regroupement, on voit se dessiner la philosophie collective de ce groupe autoselectionné, dont certaines idées sont produites par un éditeur néerlandais, DMD, à Voorburg, et d'autres reprises par des grandes marques (Capellini ou Mandarin Duck en Italie, Rosenthal en Allemagne, etc.). Au-delà du recyclage polémique – le banc fait d'un tronc d'arbre où sont plantés des dossiers de chaises anciennes disparates conçu par Jurgen Bey en 1999 est plus une installation conceptuelle qu'un objet de design –, la collection fait aussi place à l'exploitation des qualités des matériaux dits plastiques.

Classiquement avec ces sièges monobloc pour enfants (Richard Hutten, 1997), astucieusement avec ces bandes élastiques fixées au mur où l'on peut ranger ou retenir toutes sortes d'objets (Strap, NL architects, 2000), poétiquement pour les grosses pierres de couleu en latex remplies de gros sel qui s'éclaircissent (Superpatata, de Hector Serrano, 1999). Et, toujours dans la ligne « interrogeons l'usage », une nappe de polyuréthane irisée qui se relève au centre pour former sa propre coupe à fruits...

Placés en situation dans chaque pièce de la villa (le salon, le hall, les chambres) par ailleurs en grands travaux de remise en état, les paradoxes formels de Droog prennent un air raisonnable. Le tour est joué. Bien joué.

Michèle Champenois

Après huit ans de fermeture, les travaux commencent au Grand Palais

LE 6 AOÛT, le quadrigé surplombant l'entrée Clemenceau du Grand Palais, à Paris, a été descendu par une grue. Le second quadrigé, côté Seine, subira le même sort en octobre. Cette dépose solennelle, soulignée par la présence de Wanda Diebolt, directrice du patrimoine et de l'architecture au ministère de la culture, et celle de Jean-Claude Dumont, président de l'établissement public de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels (EPMOTC), devrait conférer un parfum d'authenticité au lancement d'une rénovation, annoncée depuis la fermeture de la grande nef au public en 1993, mais toujours différée.

Œuvre de Georges Récipon (1860-1920), le groupe équestre symbolise l'immortalité, écrasant au passage le Temps, vieillard muni d'une faux. Degas observant la nervosité des chevaux laissait tomber : « Je les comprends, ils fuient l'architecture. » Celle-ci, en effet, n'est pas une réussite, les architectes (Deglane, Louvet et

Thomas) s'étant ingéniés à dissimuler sous une lourde façade de pierre la magnifique structure de fer et de verre du Palais construit en moins de trois ans pour l'Exposition universelle de 1900. Fondé sur des poteaux de bois, l'édifice donnait des signes de faiblesse. Quand, en 1993, un boulon tomba de la voûte soumise à des tensions alarmantes, la grande nef fut interdite – le temps de brefs travaux, affirmait le ministère de la culture.

On voulait injecter du béton sous les piliers défaillants, mais le mal était plus grave. Les ministres se succédaient Rue de Valois, chacun commandant un rapport sur l'état du monument. Aujourd'hui, les travaux de rénovation sont estimés à 780 millions de francs (118,9 millions d'euros). Plus, si l'on décide de procéder aussi à la modernisation de ce lieu d'exposition exceptionnel au centre de Paris, qui devrait rouvrir ses portes en 2005.

E. de R.

Des résidus de pesticides seraient présents dans la moitié des fruits et légumes consommés en France

Ces résultats sont parmi les plus mauvais d'Europe, selon une étude de la Commission de Bruxelles

LA MOITIÉ des fruits, légumes et céréales consommés en France en 1999 présentaient des résidus de pesticides, à des taux acceptables pour 41 % d'entre eux, mais en infraction avec les normes pour 8 %, selon une enquête rendue publique par l'Office alimentaire et vétérinaire de la Commission européenne lundi 6 août. 46,4 % des 4 553 échantillons prélevés ne contenaient ni herbicides, ni insecticides, ni fongicides, contre 64 % pour la moyenne de 17 Etats concernés par l'étude (les Quinze de l'Union plus la Norvège et l'Islande).

Quarante échantillons de fruits, légumes et céréales ont été analysés, 142 pesticides différents ont été recherchés. Des résidus de pesticides à des niveaux égaux ou inférieurs à la limite maximale admise ont été détectés dans 32 % des échantillons européens. Dans 4,3 %

des échantillons restants, ces limites maximales étaient dépassées. Seuls, l'Autriche et les Pays-Bas font moins bien que la France, avec, respectivement, 11 et 10 % des échantillons dépassant les normes légales. Les « meilleurs » résultats sont atteints par l'Italie (0,9 %), la Norvège (1,9 %) et le Danemark (2 %). David Byrne, commissaire chargé de la santé et de la protection des consommateurs, s'est « réjoui » des résultats, mais il a estimé que « la situation peut encore être améliorée », « tous les dépassements des limites maximales étant intolérables, même s'ils n'impliquent pas tous un risque pour la santé ».

Selon la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF), ces résultats, doivent être relativisés : début 1999, des contrôles effectués sur des poivrons espagnols et des poires belges avaient révélé

des dépassements de la limite maximale autorisée (LMR) de certaines molécules – le metamynophos dans les premiers, le chlorethane dans les seconds –, entraînant la mise en place d'un plan de surveillance spécifique et la multiplication des contrôles sur ces produits, et en fin de compte leur interdiction de commercialisation. Ces tests auraient pénalisé les résultats français, qui portent aussi bien sur les produits d'importation que sur les fruits et légumes français, ajoute-t-on à la DGCCRF.

Cependant, la France est le deuxième utilisateur mondial de pesticides derrière les Etats-Unis. Selon Jacques My, secrétaire général de l'Union des industries de la protection des plantes (UIPP), « la France est un grand pays agricole, et le climat favorise les champignons sur des cultures traditionnelles comme la vigne, les vergers, les céréales, ce qui rend néces-

saire l'utilisation de produits phytosanitaires ». Ces résultats étaient déjà connus à la direction générale de l'alimentation (DGAL), qui dépend du ministère de l'agriculture et qui précise que l'enquête européenne est publiée à partir des chiffres transmis par les Etats-membres. En France, la DGCCRF effectue des contrôles sur les fruits et légumes dans les points de ventes au public, et la DGAL sur l'eau et les produits végétaux à la sortie des champs.

SEUILS D'ALERTE

Selon Catherine Geslain-Lanéelle, directrice générale de l'alimentation, « ces chiffres ne montrent pas de dégradation par rapport aux années précédentes, mais cela ne signifie pas qu'il faut s'endormir ». Selon elle, il est nécessaire de « faire évoluer les pratiques agricoles, afin de réduire les intrants. Il ne s'agit de les faire disparaître, mais de les utiliser moins et mieux ». M^{me} Geslain-Lanéelle précise que les seuils fixés par la commission sont des seuils d'alerte : « Le dépassement de la limite maximale ne présente pas de risques majeurs pour la santé ».

Selon François Lafitte, président de l'interprofession des fruits et légumes (Interfel), l'utilisation de produits phytosanitaires est « indispensable » pour lutter contre certains insectes ou champignons. « Les industriels qui mettent en marché ces produits doivent recevoir une autorisation donnée par trois ministères, nous a-t-il précisé. Les doses, les calendriers et la date limite d'utilisation avant récolte sont rigoureusement précisés et les agriculteurs se doivent de les respecter. »

Gaëlle Dupont
et Rafaële Rivais à Bruxelles

Préfecture du Nord : arrêt du tirage au sort pour les demandeurs d'asile

Cette mesure avait été prise « pour éviter la pagaille »

LILLE

de notre correspondante

Les files d'attente n'avaient pas disparu, lundi 6 juin, devant l'annexe de la préfecture du Nord, à Lille. Mais le dépôt des demandes d'asile ne ressemblait plus à une foire d'empoigne, comme les semaines précédentes. Pourtant, la réception aux guichets n'a pas été déterminée par les lois du hasard, à savoir un tirage au sort, par ordonnateur, orchestré par les services préfectoraux : lundi, face aux protestations de la Ligue des droits de l'homme (LDH) et du comité de soutien aux sans-papiers, la préfecture du Nord a en effet décidé de revoir le dispositif d'accueil qu'elle avait instauré, la semaine précédente. Si seules 60 demandes, selon l'ordre d'arrivée, ont pu être examinées, toutes les personnes présentes – environ 150 – ont été reçues. « Une liste d'attente nominative établie par nos services permettra à ceux arrivés au-delà de la 60^e place d'être reçus en priorité le lundi suivant », a expliqué Jacky Hautier, secrétaire général de la préfecture.

Ce n'est pas la première fois que la préfecture doit réexaminer, dans l'urgence, son dispositif d'accueil des demandeurs d'asile territoriaux ou politiques. Confrontés, comme d'autres, à l'afflux croissant de postulants, les services lillois avaient décidé voilà quelques mois de limiter l'ouverture des guichets et, de fait, la réception des demandes. Officiellement, pour éviter l'engorgement d'un service débordé. Selon la LDH, dans le but de décourager les demandeurs potentiels. En mai, l'accueil avait été réduit à deux demi-journées par semaine. Fin juin, les associations découvraient consternées

que l'ouverture était ramenée à deux heures par semaine, le nombre d'entrées étant limité à 60.

Bien vite, le dispositif a montré ses faiblesses. La file d'attente a grossi, les demandeurs passant la nuit devant les grilles. Une liste s'est mise à circuler. « C'était une façon de nous organiser, pour éviter cette pagaille », affirmaient certains. « Cette liste était élaborée on ne sait ni comment, ni par qui ; les femmes et les plus faibles en étaient systématiquement exclus », assuraient les autres.

CASSE-TÊTE

Des versements de bakchich pour figurer sur cette liste sont apparus. Ces « pratiques inacceptables » ont été invoquées par la préfecture pour justifier, lundi 31 juillet, la mise en place d'un tirage au sort, « un système aléatoire, pas vraiment satisfaisant mais qui semblait plus équitable », explique la directrice adjointe du cabinet du préfet.

La suspension de ce dispositif marque pour la LDH « le retour à une situation plus normale ». Mais elle n'est pas perçue comme une victoire. L'association réclame l'ouverture des guichets plusieurs jours par semaine. Une mesure dont la préfecture ne veut pas entendre parler. « En l'état actuel de nos effectifs – lesquels ont été triplés ces derniers mois, passant de trois à neuf – nous ne sommes pas en mesure d'accueillir plus de soixante personnes par semaine, sous peine de rallonger considérablement les délais d'instruction des dossiers », explique le cabinet du préfet. Le casse-tête n'est pas terminé.

Nadia Lemaire

Des substances aux effets encore mal connus

NI L'AGENCE française de sécurité sanitaire des aliments ni l'Institut national de la recherche agronomique ne souhaitaient, mardi 6 août, commenter ce que pouvaient signifier, du point de vue de la santé publique, les résultats de l'étude rendue publique par la Commission européenne sur les concentrations anormalement élevées de pesticides observées en France dans les fruits et légumes. On précisait, auprès de ces deux organismes, que seules les directions générales de l'alimentation (ministère de l'agriculture) et de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (ministère de l'économie) étaient autorisées à s'exprimer sur le sujet. Pour Catherine Geslain-Lanéelle, directrice générale de l'alimentation, si ces données ne sont pas véritablement inquiétantes d'un point de vue sanitaire pour le consommateur elles justifient pleinement les actions en

cours visant à parvenir avant 2003 à un toilettage de l'ensemble des pesticides utilisés en agriculture (lire ci-dessus).

Les assurances de la directrice générale de l'alimentation tiennent notamment à la très large différence – un facteur de l'ordre de cent – entre le niveau maximal toléré (LMR) de résidus dans les aliments et l'apparition d'une toxicité chez le consommateur. Le système de surveillance actuellement en vigueur a déjà par le passé conduit, par précaution, à modifier les conditions d'utilisation de certaines molécules. Des pesticides actuellement sur le marché sont pourtant connus pour avoir des propriétés mutagènes et cancérigènes. Mais plus que les consommateurs, les spécialistes estiment que ce sont les utilisateurs de ces substances qui sont a priori exposés à un risque sanitaire.

Une récente étude réunissant des chercheurs français et argen-

tins vient d'établir que des pesticides pouvaient avoir des effets pathogènes sur la fonction de reproduction masculine. Ce travail, qui vient d'être publié dans le dernier numéro de la revue européenne *Human Reproduction*, a été conduit auprès de 225 hommes souffrant de stérilité et travaillant dans une région d'Argentine où l'on pratique l'une des agricultures parmi les plus intensives au monde. « Nos résultats suggèrent que les pesticides et les solvants agissent sur les testicules et les glandes annexes, explique le docteur Luc Multigner (Institut national de la santé et de la recherche médicale). Les pesticides peuvent agir sur les hormones et modifier leur équilibre. Une autre hypothèse est qu'il puisse avoir une action toxique directe sur les testicules entraînant un déséquilibre hormonal qui retentit à son tour sur les organes génitaux. »

Jean-Yves Nau

La question de l'amnistie des détenus nationalistes corses divise la majorité plurielle

« **PAS D'AMNISTIE COLLECTIVE** et pas pour les assassins du préfet Erignac. » C'est par cette formule que le porte-parole du Parti socialiste, Vincent Peillon, a répondu, mardi 7 août, dans un entretien au *Figaro*, aux exigences formulées par les nationalistes corses à l'occasion des Journées internationales de Corte (*Le Monde* du 7 août). Lors de cette manifestation, les représentants des mouvements nationalistes avaient réclamé, à l'instar du chef de file de Corsica Nazione, Jean-Guy Talamoni,

dans cet accord, d'amnistie ». Le député de Seine-Saint-Denis a ajouté que, si « le rapprochement [de la Corse] d'un certain nombre de prisonniers » n'est pas impossible, il est « absolument impensable qu'il puisse y avoir une quelconque amnistie pour ceux qui ont assassiné le représentant de l'Etat sur l'île ».

Utilisant les termes mêmes de Lionel Jospin, M. Peillon a rappelé, mardi, que « l'amnistie n'est pas à l'ordre du jour ». « Les assassins du préfet Erignac ne sont pas dans le lot commun des "prisonniers politi-

le n'est « pas impossible » à la fin du processus de Matignon. « La position des Verts est qu'on doit reconnaître le statut de prisonnier politique, aussi bien pour les Corses que pour les Bretons et les Basques », a ajouté M. Bennahmias, pour qui il est « évident » que « l'amnistie », « y compris pour les membres du commando Erignac », est « l'aboutissement du processus ». Porte-parole nationale des Verts, Maryse Arditi a précisé au *Monde*, mardi matin, que, « contrairement aux propos tenus par M. Bennahmias, le débat n'avait jamais eu lieu au sein des Verts ».

« INACCEPTABLE »

A droite, pour Patrick Devedjian, conseiller politique au RPR, la demande des nationalistes corses est « inacceptable ». En demandant l'amnistie pour tous les détenus corses, les nationalistes ont, selon lui, « signé l'acte de décès des accords de Matignon ». Claude Goasguen, porte-parole de Démocratie libérale (DL), a, pour sa part, estimé que les accords de Matignon vont « probablement dans le mur ». Il a condamné les propos de M. Bennahmias et a demandé « aux membres Verts du gouvernement » de « s'expliquer » sur la légitimité de leur ancien secrétaire national.

Mardi matin, Jean-François Mattei, président du groupe DL de l'Assemblée nationale, a décaré, sur RTL, qu'« il ne peut y avoir d'amnistie pour des gens qui ont provoqué des attentats » et qu'on ne peut pas « appeler prisonniers politiques des gens responsables de meurtres ». Enfin, le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, s'est dit « indigné » que « le gouvernement reste sans voix après la nouvelle provocation » de M. Talamoni.

« la libération de tous les prisonniers politiques corses » et demandé à nouveau une amnistie.

Lundi, le député socialiste Bruno Le Roux, rapporteur du projet de loi sur la Corse, a estimé, dans une déclaration à l'AFP, que le durcissement du discours des nationalistes ne constitue « aucun danger » pour la poursuite du processus de Matignon. « Il y a, depuis plusieurs mois, un processus politique qui est mené, a poursuivi M. Le Roux. Il faut se tenir à ce qui a été discuté (...) et il n'est pas question,

ques », estime le porte-parole du PS, qui ne croit pas, toutefois, à la remise en cause du processus.

La question de l'amnistie divise la gauche plurielle. Alors que Georges Sarre, président du Mouvement des citoyens, a, dès dimanche, dénoncé, le « chantage » des nationalistes et s'est opposé vigoureusement à l'idée d'une « amnistie pour les terroristes », Jean-Luc Bennahmias, qui était secrétaire national des Verts jusqu'au mois de juin, s'est exprimé en sens inverse. Pour lui, une amnistie tota-

Vendredi 10 août
avec *Le Monde* daté samedi 11 août

EVA ALMASSY

LUCIFER BOX

GALLIMARD - *Le Monde*

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI
UNE NOUVELLE INÉDITE DE 16 PAGES